

Meilleur journal de l'année

Prix RACHEL GUÉRETTE

Association de la presse francophone

50¢

Edmonton, le vendredi 8 juin 1990

Vol. 24 n° 23- 24 pages

Une affaire d'argent...

à lire en page 2

L'avenir du Carrefour

à lire en page 3

Supplément Environnement

Franco-Jeunesse

Concours littéraire A.E.B.A.

SOMMAIRE

• Edmonton

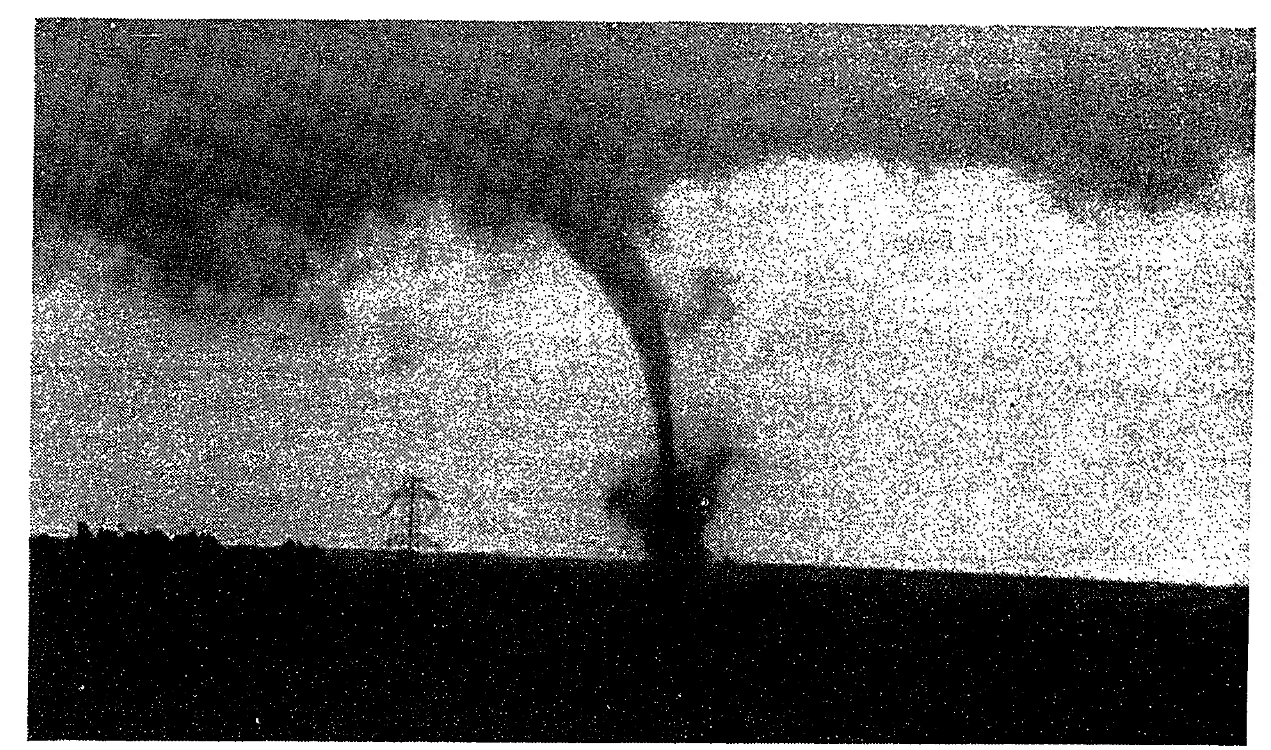
Attention aux violents orages d'été

par JACQUES BEAUPRÉ

Environ un jour sur trois un violent orage s'abat quelque part en Alberta et Environnement Canada rappelle qu'il faut être prêt à y faire face.

Les violents orages d'été surviennent entre la mi-mai et la mi-septembre, habituellement en fin de journée. Le mois de juillet et les mois de juin et d'août sont les plus propices au développement de ces conditions météorologiques.

Les orages violents, dit Catherine Klapacz des services météorologiques d'Environnement Canada peuvent amener de la grêle (de plus de 20 mm), des vents forts pouvant atteindre jusqu'à 90 km/h ou au moins 30 millimètres de pluie, en une heure ou moins. Il peut aussi s'agir d'une tornade.



En 1989, la saison des violents orages d'été a été marquée par onze petites tornades qui se sont abattues dans le centre et le nord de l'Alberta. Le nombre total de tornades a cependant diminué par rapport à l'année précédente où l'on avait enregistré 26 tornades dans la province.

Chaque Albertain doit être bien préparé à faire face aux orages d'été, dit Environnement Canada. Cela signifie de mettre en lieu sûr les objets transportables lorsqu'il y a beaucoup de vent et d'éviter les endroits qui peuvent attirer la foudre, comme les arbres et les endroits surélevés. Il faut aussi éviter de prendre une douche pendant un fort orage.

La meilleure protection croit Brian Paruk, le coordonnateur de la section des mauvaises conditions atmosphériques reste encore d'écouter les prévisions et les avertissements météorologiques, de surveiller le ciel pour détecter les signes annonciateurs de tempêtes, et de prendre les mesures appropriées pour se protéger et protéger sa famille.

• Edmonton

27 millions de Canadiens et l'Environnement

A.P.F. - L'Association de la presse francophone (A.P.F.) assume sa part de responsabilité face à la question de l'environnement. Son cahier d'information intitulé Environnement: «27 millions de responsables», est diffusé à travers toute la presse francophone au pays, dans le cadre de la semaine nationale de l'environnement, du 4 au 9 juin prochain.

C'est d'ailleurs le plus important projet d'information (650 000 copies) jamais diffusé en français, pour sensibiliser tous les Canadiens sur cette question d'actualité.

Cette édition veut refléter les rôles respectifs que nous jouons et devons jouer dans cette grande quête pour un environnement plus sain. Au long de ses pages, des articles témoignent de la réappropriation de l'environnement que des Canadiens, comme vous et moi, ont entrepris.

On y expose un bilan de la situation environnementale dans le cadre d'une entrevue avec un pionnier en écologie au Canada, Pierre Dansereau, et une table ronde de représentants de divers groupes écologiques. Puis, suivant quatre grands thèmes: l'air, les sols, l'eau et l'urbanisation/industrialisation, nous présentons des initiatives entreprises à divers échelons et dans différents secteurs d'activité de la société canadienne.

L'Association de la presse francophone pratique ce qu'elle prône: Environnement: «27 millions de responsables» a été imprimé avec de l'encre organique (Soya) sur papier recyclé. De plus, l'A.P.F. recycle son papier depuis plus de deux ans.

Naturellement elle invite la population à en faire autant et l'incite ardemment à prendre part à cette grande quête pour un environnement plus sain en consultant la prochaine édition: Environnement: «27 millions de responsables».

• Edmonton

De nouveaux tarifs de téléphone

par JACQUES BEAUPRÉ

Depuis le 2 juin, les abonnés de Alberta Government Telephone (A.G.T.) voient d'importants changements sur leur facture. Le coût des appels interurbains a diminué de 5% à 20% mais le tarif de base a augmenté de 2 $ par mois pour les résidences et de 4 $ par mois pour les commerces et les services. Plusieurs autres tarifs ont aussi été modifiés depuis le 2 juin.

Les abonnés de Edmonton Telephone bénéficieront des changements pour les appels interurbains mais les tarifs de base ne seront pas touchés.

Ces ajustements dit l'un des vice-présidents d'A.G.T., Jim McDonald, ont été rendus nécessaires «pour s'ajuster à la situation en vigueur dans le reste du pays». Traditionnellement, disent les entreprises de télécommunication, les tarifs de base pour la location des lignes téléphoniques étaient maintenus très bas grâce aux profits faits avec les appels interurbains. Mais, le Canada se dirige vers une plus grande concurrence dans le domaine des appels interurbains ce qui entraîne une modification des prix.

Les Albertains paieront 5% de moins pour les appels fait en Alberta ou vers les États-Unis, il leur en coûtera 20% moins cher pour appeler en Colombie-Britannique et entre 12 et 15% moins cher pour placer un appel dans le reste du Canada.

Les abonnés d'Alberta Government Telephone qui font beaucoup d'appels interurbains pourront aussi s'abonner à un plan mensuel pour réduire leur facture.

Au national...

• Ottawa

Une affaire d'argent...

«La capacité de l'individu de s'affirmer par rapport au milieu qui l'entoure repose principalement sur son autonomie financière». Que signifie alors pour les femmes, l'autonomie financière? Quelle valeur notre société accorde-t-elle à leur travail rémunéré et non rémunéré? La dépendance des femmes, est-elle une affaire de sexe, une affaire de famille, ou une affaire de société industrielle? Dans ce contexte, leur autonomie est-elle une mission impossible à accomplir?

Voilà certaines des questions auxquelles répond le document de réflexion préparé par la chercheuse Micheline Desjardins pour le compte de la Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises. Intitulée UNE AFFAIRE D'ARGENT..., cette publication vient ceindre l'ensemble des dossiers sur lesquels la F.N.F.C.F. travaille depuis les dix dernières années. Que l'on traite des travailleuses au foyer, des femmes chefs de familles monoparentales, des femmes collaboratrices ou de la santé mentale, notre plus récent dossier, on doit nécessairement soulever la question de la difficulté des femmes à être financièrement autonomes et qui les amène comme le dit l'auteure, «à tolérer l'intolérable de peur de manquer de l'essentiel».

UNE AFFAIRE D'ARGENT... a été lancée officiellement **le vendredi 8 juin 1990** lors de la soirée d'ouverture de l'Assemblée générale annuelle de la Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises à l'**hôtel Novotel** à Ottawa.

Si certaines personnes doutent encore du bien-fondé du féminisme, elles n'en douteront plus après la lecture de UNE AFFAIRE D'ARGENT...

Lors de cette soirée, on a procédé également à la présentation de la campagne de levée de fonds de la **bourse Almanda Walker Marchand.** Offerte pour la première fois par la F.N.F.C.F., cette bourse d'études de 1 000 $ permettra à une étudiante de milieu minoritaire de financer, dès septembre, une partie des frais reliés à ses études.

AGA DE LA F.N.F.C.F. 1990

SOLIDARITÉ EN TÊTE: la prévention en santé mentale marque le thème de cette rencontre nationale annuelle. Le dossier de la santé mentale a été amorcé lors de l'Assemblée générale de juin 1989. Cette année, à la demande des membres de la Fédération nationale, on a choisi de mettre en valeur un aspect important du mieux-être des femmes: la solidarité. Cette solidarité sert aux femmes depuis la nuit des temps. temps.

Les déléguées des groupes affiliés à l'organisme et les invité(e)s ont l'occasion de participer à des ateliers, tels la tolérance, les réseaux d'entraide, le mieux-être au quotidien, l'image de soi et l'aide mutuelle. L'animation des ateliers est assurée par Margot Arseneau, Francine Drouin, Michelle Trottier, Gaétane Payeur et Claire Gagnon. Ces personnes ressources ont chacune à leur crédit plusieurs années d'expérience dans le domaine de la condition féminine pour le mieux-être des femmes. Parmi les autres activités de cette rencontre majeure pour la F.N.F.C.F., mentionnons une table ronde, des ateliers régionaux et une conférence d'ouverture sur le thème de l'autonomie et de la solidarité offerte par la romancière Gabrielle Poulin.

L'Assemblée générale annuelle de la Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises a eu lieu les 8, 9 et 10 juin 1990 à Ottawa.

• Ottawa

Air Canada «fait preuve de désobéissance...»

A.P.F. - L'Association de la presse francophone considère que Air Canada traite les francophones en milieu minoritaire comme des citoyens de seconde classe lorsqu'elle refuse de publiciser ses tarifs et ses spéciaux dans les journaux francophones de l'extérieur du Québec.

L'Association de la presse francophone a profité de sa comparution devant le Comité mixte des langues officielles pour tirer à boulets rouges contre Air Canada, qu'elle accuse de ne pas respecter la Loi sur les langues officielles dans ses communications avec le grand public. L'A.P.F. va même plus loin et affirme que le transporteur aérien «fait preuve de désobéissance délibérée envers la loi».

En fait, le changement d'attitude d'Air Canada envers la presse minoritaire a débuté il y a près de deux ans, lors de la privatisation de la société d'État. Depuis ce temps affirme l'A.P.F., les citoyens anglophones de toutes les provinces sont abondamment informés des tarifs et spéciaux d'Air Canada grâce à la publicité faite dans les quotidiens. «Les citoyens de la minorité francophone n'ont aucunement accès dans leur langue à cette information».

La loi sur la privatisation d'Air Canada stipulait à l'époque que la Loi sur les langues officielles continuerait de s'appliquer à cette société. Justement, la Loi sur les langues officielles précise que «les institutions qui communiquent avec le public dans les deux langues officielles sont tenues d'utiliser les médias qui leur permettent d'assurer, en conformité avec les objectifs de la présente loi, une communication efficace avec chacun dans la langue officielle de son choix».

Depuis huit mois l'A.P.F., qui représente une trentaine de journaux et un bassin de 500 000 lecteurs francophones en milieu minoritaire, a multiplié sans grand succès les communications avec des représentants d'Air Canada et du gouvernement pour faire avancer le dossier. Le 11 janvier, le président d'Air Canada, P.J. Jeanniot, affirmait que la compagnie continuerait à se soumettre à l'application de la Loi sur les langues officielles. Dans une lettre en date du 17 avril adressée au député Francis LeBlanc de Cape Breton Highland-Canson en Nouvelle-Écosse, l'ombudsman d'Air Canada donnait cependant l'heure juste. «Nous ne croyons pas qu'à chaque annonce de produit publiée dans un quotidien à grand tirage doive, ni puisse, correspondre une réclame équivalente dans des hebdomadaires locaux à tirage limité». L'A.P.F. estime qu'il s'agit là d'une insulte envers les francophones hors Québec. «Nous croyons qu'Air Canada fait preuve non seulement d'incompréhension mais aussi de mauvaise foi».

L'A.P.F. craint que l'attitude d'Air Canada dans le dossier linguistique donne de mauvaises idées à des sociétés comme Petro-Canada et Postes Canada qui elles aussi pourraient être privatisées par le gouvernement.

Le Commissaire aux langues officielles a réclamé du gouvernement une politique et des lignes directrices claires portant sur l'utilisation des médias de langue officielle par les ministères et les sociétés d'État.

Depuis deux ans, le Commissariat a reçu 600 plaintes portant sur la publicité dans la presse minoritaire. De ce nombre, 185 plaintes visaient Air Canada. Il s'agit presque du quart de toutes les plaintes acheminées au Commissariat en deux ans.

D'Iberville Fortier a indiqué qu'il avait l'intention «d'utiliser tous les recours disponibles» en vertu de la Loi sur les langues officielles, afin d'assurer le respect des droits du public à l'information gouvernementale. Cela n'excluerait pas une poursuite devant les tribunaux fédéraux.

• Ottawa

Les anglophones occupent de plus en plus de postes bilingues dans la fonction publique fédérale

A.P.F. - Contrairement à ce prétendent les organisations anti-francophone au pays, les postes bilingues dans la fonction publique fédérale ne sont pas la chasse gardée des francophones. Même qu'en Ontario, la majorité des personnes recrutées en 1989 pour combler des postes bilingues étaient... des anglophones!

Le rapport annuel de la Commission de la fonction publique du Canada pour l'année 1989 révèle que les anglophones ont obtenu 44% des nominations à des postes bilingues en 1989, sans compter le Québec. En Ontario, la majorité (58%) des personnes recrutées à des postes bilingues étaient anglophones. Même que dans certains cas, des fonctionnaires unilingues ont été nommés à des postes bilingues à la condition qu'ils deviennent bilingues dans un délai de deux ans.

Plus intéressant encore est le pourcentage des postes bilingues dans chacune des régions au pays. Sur les quelque 215 000 postes dans l'administration publique fédérale en 1989, 30% nécessitaient l'utilisation des deux langues officielles. Or, c'est dans la région de la Capitale nationale (56% des postes) et au Québec (54% des postes) qu'on retrouve la majorité des postes bilingues au pays.

La région de la Capitale nationale compte toujours un taux trop élevé de francophones dans les emplois de soutien (48%), alors que le taux de recrues francophones dans les catégories de gestion (20%) et technique (19.8%) est décrit comme «très faible» par la Commission de la fonction publique.

Le rapport annuel nous apprend aussi que le nombre total de fonctionnaires a augmenté par rapport à 1988 passant de 211 993 à 214 494. Le nombre de participants aux cours intensifs et continus de formation linguistique a aussi connu une augmentation, passant de 1 309 en 1988 à 1 644 en 1989.

• Ottawa

La réglementation sur les langues officielles se fait toujours attendre

A.P.F. - Tous les ministres qui ont un mot à dire dans la rédaction de la réglementation fédérale qui doit définir l'application de la Loi sur les langues officielles dans toutes les institutions fédérales, seront invités à comparaître devant le comité mixte sur les langues officielles pour expliquer le retard du gouvernement.

Le député libéral Jean-Robert Gauthier, qui avait tenté sans succès de forcer le premier ministre Brian Mulroney à comparaître devant le comité sur les langues officielles, a convaincu cette fois ses collègues conservateurs d'inviter le président du Conseil du Trésor, le secrétaire d'État, le ministre de la Justice, et tous les autres ministres qui ont quelque chose à voir avec la préparation de la réglementation fédérale.

(suite en page 3)

À la 3...

• Edmonton

L'avenir du Carrefour de Calgary: une question d'argent

par JACQUES BEAUPRÉ

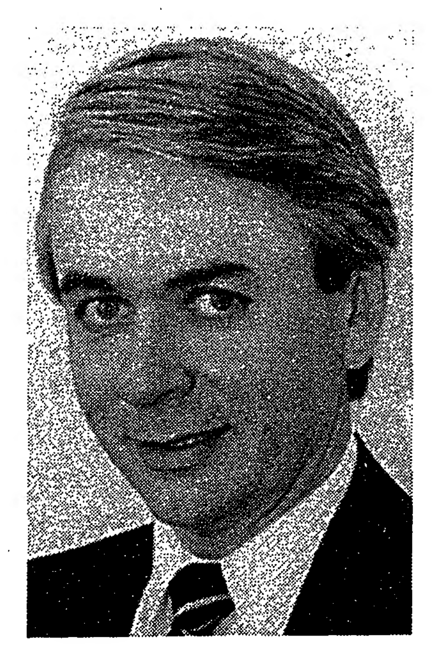
À peine un an et demi après son ouverture, la succursale de Calgary de La Librairie Le Carrefour est menacée de devoir fermer ses portes.

Lors du Conseil général du 26 mai, le conseil d'administration du Carrefour a proposé cette fermeture. Pour le président du Carrefour, Denis Collette, il s'agit simplement d'une décision d'affaires «Nous pensons que l'an prochain nous aurons un déficit d'environ 50 000 $ et notre actionnaire qu'est l'A.C.F.A. (provinciale) n'est pas prête à couvrir ce déficit à ce stade-ci. Il nous l'ont dit clairement lors d'une réunion que nous avons eu avec la présidente et l'exécutif (provincial) de l'A.C.F.A.».

La régionale de Calgary s'est fortement opposée à cette fermeture en déclarant que la succursale n'avait pas eu l'occasion de faire ses preuves. Elle a obtenu l'engagement du directeur général de l'A.C.F.A., Georges Arès de ne pas prendre de décision avant que les trois parties discutent des choix à faire.

Tout le monde est d'accord pour reconnaître que la succursale de Calgary ne fait pas ses frais. Pour l'année financière qui se termina le 30 juin 1990, Le Carrefour prévoit un déficit de 30 000 $. Sans la succursale de Calgary Le Carrefour aurait un profit d'environ 20 000 $.

Pour la présidente de l'A.C.F.A de Calgary, Hélène Gignac il ne fait pas de doute que, comme toute petite entreprise, Le Carrefour de Calgary a besoin de temps pour être rentable. À son avis la succursale de Calgary a des problèmes parce qu'elle est mal située, qu'il n'y a pas assez de bonne publicité et parce que le marché scolaire n'a pas été assez exploité. Tout cela, dit-elle peut être changé: «Moi, je trouve qu'on n'a jamais été très agressif à Calgary à propos des produits qu'on a à diffuser».


Denis Collette

Une partie du problème vient aussi de l'ouverture, il y a environ un an d'une librairie française privée à Calgary, La Ruelle. Selon les gens de Calgary, La Ruelle n'est pas vraiment un compétiteur parce qu'elle s'adresse à un autre marché alors que d'autres disent, au contraire que l'A.C.F.A ne doit pas faire compétition au secteur privé.

Le président du Carrefour, Denis Collette reconnaît qu'il faudrait peut-être «accorder une meilleure chance au magasin de Calgary» mais c'est avant tout une question d'argent et cet argent doit venir de son seul actionnaire, l'A.C.F.A. provinciale.

L'A.C.F.A. a déjà ses difficultés financières et les régionales demandent plus d'argent. De plus, l'exécutif provincial a déjà averti Le Carrefour et le journal Le Franco qu'ils devront compter de moins en moins sur l'A.C.F.A.

Le Conseil général était pour sa part divisé. Certains, comme la présidente de la régionale d'Edmonton, Christiane Spiers appuie la décision d'affaires de fermer la succursale: «Si on parle de développement économique et qu'on leur demande de gérer comme un vrai commerce, il faut leur donner les outils».

D'autres, comme Denis Vincent de l'exécutif provincial dit qu'il faut donner à Calgary la même chance qu'a eu Edmonton: «Combien de temps l'A.C.F.A. a payé le déficit d'Edmonton? De plus, dit Denis Vincent, si l'A.C.F.A. dit non à Calgary elle va dire non aux autres régions alors que Rivière-la-Paix voudrait aussi avoir une succursale»

Denis Collette reconnaît qu'Edmonton n'est rentable que depuis deux ans environ mais ces chiffres, ajoute-t-il , sont trompeurs parce que les salaires du directeur, du comptable et des personnes qui desservent les régions sont tous inclus dans les dépenses de la succursale d'Edmonton.

• Devon

À quand le deuxième tournoi Golf Par Excellence?

par JACQUES BEAUPRÉ

Le premier tournoi Golf Par Excellence fut un tel succès que les organisateurs devront bientôt répondre à la question: À quand le prochain?

À tous les points de vue, ce premier tournoi pour francophones et francophiles d'Edmonton (et d'ailleurs) a été très apprécié et, de l'avis de plusieurs, sinon de tous, l'organisation était impeccable.

Le tournoi a attiré 60 participants, douze de moins que la limite, mais c'est la seule ombre au tableau. les golfeurs et les golfeuses questionnés ont tous dits avoir eu beaucoup de plaisir. Et pour cause, la formule du jeu par équipe «Texas scramble» a permis à plusieurs d'enregistrer la meilleure partie de leur vie... un plaisir non négligeable pour un golfeur.

Le président du tournoi, Denis Lord et le responsable du marketing, Michel Lehodey ont d'ailleurs souligné le succès de cette journée lors du souper-barbecue où se sont retrouvés les participants, leurs familles et amis. Monsieur Lehodey a aussi relevé l'élément fierté et affirmation des francophones et francophiles qui ont enfin leur propre tournoi.

Gagnants comme perdants, personne n'est parti les mains vides alors que pendant plus d'une heure les équipes et les joueurs se sont succédés pour recevoir les nombreux prix. Il y avait aussi quelques prix d'excellence comme en témoigne le nom du tournoi. L'équipe formée de Gilles Cadrin, Ken Oliver, Paul Picard et Diane Fortier-Christie ont remporté le trophée. L'époux de Diane Fortier, l'animateur bien connu de CHED, Doug Christie s'est d'ailleurs chargé de l'animation de la soirée. M. Louis Côté d'Edmonton a pour sa part mérité un superbe (et gros) «putter» pour sa précision.

Mais plus qu'une excellente journée, un très bon repas et beaucoup de plaisir, le tournoi Golf Par Excellence aura aussi permis de contribuer financièrement à l'aménagement d'un espace culturel au Centre Marie-Anne-Gaboury. Au dernier compte, les profits versés s'élevaient à environ 6 200 $.

Les yeux sont donc d'ores et déjà tournés vers l'an prochain. Vu le succès de cette année, il est prévisible que le nombre d'inscriptions augmentera. Reste à savoir à quel groupe ou activité iront les profits de l'an prochain.



Une auto pour un trou d'un coup.

(Photo Jacques Beaupré)

• Edmonton

Wendy Carter au Secrétariat d'État par intérim

par JACQUES BEAUPRÉ

Mme Wendy Carter occupe les fonctions de directrice régionale du Secrétariat d'État pour l'Alberta depuis le 22 mai. Elle continuera d'occuper ce poste à titre intérimaire juqu'à ce qu'un nouveau directeur ou une nouvelle directrice permanent soit désigné.

Le poste de directeur régional pour l'Alberta est devenu libre le 25 septembre 1989 ave le congédiement de l'ex-directeur Marc Arnal. Monsieur Arnal avait alors qualifié son congédiement d'illégal et est depuis parvenu à une entente hors-cours.

Mme Wendy Carter qui demeure la directrice régionale pour la Colombie-Britannique remplace M. André Nogue qui cumulait ce poste et celui de directeur régional pour la Saskatchewan depuis le 25 septembre dernier. Il aurait demandé d'être remplacé à cause de la surcharge de travail.

Réglementations...

(suite de la page 2)

Initialement, l'avant-projet de règlement devait être déposé en Chambre à la fin de l'année dernière. En décembre, le gouvernement invoqua le menu législatif chargé pour reporter le dépôt dès le retour en Chambre au début de 1990. Récemment, le président du Conseil du Trésor, Robert René de Cotret, indiquait que les consultations avec les représentants des minorités de langue officielle n'étaient par encore terminées Plus recemment encore, il informait la Chambre qu'il procédait maintenant à une nouvelle ronde de consultations sur ces fameux règlements. Ces règlements doivent porter sur la langue de service dans les bureaux fédéraux et définir la notion de «demande importante».

La Fédération des francophones hors Québec a confirmé avoir eu récemment des pourparlers avec le Conseil du Trésor sur le dossier de la réglementation. «On a très clairement et très directement fait prévaloir notre impatience avec les délais de dépôt de la réglementation», a indiqué à l'A.P.F. M. Aurèle Thériault, le directeur général de la F.F.H.Q. M. Thériault a confirmé que la préoccupation majeure du gouvernement durant cette consultation portait sur le moment le plus propice pour déposer le projet en Chambre. Toujours selon M. Thériault, Ottawa a confirmé son intention de déposer ces fameux règlements.

Pour le député Jean-Robert Gauthier, il est clair que le gouvernement ne veut pas déposer une réglementation «qui existerait, qui stimulerait une réaction des anglophones de l'Ouest envers les langues officielles». Selon M. Gauthier, «une loi sans règlement, c'est comme un tigre sans dent». M. Gauthier ne sait pas si les ministres concernés accepteront de comparaître devant le Comité sur les langues officielles, mais en ce qui le concerne «je serais choqué s'ils ne venaient pas avant le 15 juin».

Le Commissaire aux langues officielles, qui a déjà menacé de démissionner si le gouvernement ne procédait pas plus rondement dans ce dossier, a déclaré que le gouvernement aurait pu commencer le travail en 1987, c'est-à-dire dès le dépôt de la nouvelle Loi sur les langues officielles en 1987. «On aurait pu s'attendre que le travail commence en 1987 et que le gros du travail soit terminé en 1991-1992» a indiqué M. Fortier.

Air Canada vs l'A.P.F.

Air Canada est peut-être la meilleure compagnie aérienne au monde en ce qui concerne le service (?!) mais lorsqu'il s'agit du respect des lois de son pays le Canada, elle occupe facilement la dernière place.

Depuis la privatisation, il y a deux ans, Air Canada ne respecte pas la Loi sur les langues officielles dans ses communications avec le grand public et en particulier avec la minorité francophone hors Québec.

Ce phénomène n'est pas nouveau. Depuis plus de douze ans que je revendique des annonces d'Air Canada publiées dans les quotidiens anglophones et que les hebdomadaires francophones hors Québec n'ont pas. Air Canada a toujours trouver des centaines de raisons pour ne pas répondre à l'essence et à la lettre de la Loi sur les langues officielles.

Mais l'Association de la presse francophone (A.P.F.) a décidé de porter le grand coup devant le Comité permanent des Communes sur les langues officielles, accusant Air Canada de traiter les francophones en milieu minoritaire comme des citoyens de seconde classe et va encore plus loin en affirmant que le transporteur aérien «fait preuve de désobéissance délibérée envers la loi». On passera encore pour des «chiâleux» mais qu'à cela ne tienne, il ne faut pas laisser passer une telle situation sous silence car c'est trop flagrant.

De plus, en ces temps de privatisation, il faut éviter que la situation se répète si éventuellement le gouvernement fédéral décidait de privatiser Petro-Canada et la Société canadienne des postes.

Éditorial

Il est grand temps que le gouvernement **ordonne** à Air Canada de faire ses devoirs et de **respecter** la loi. D'ailleurs le bureau du premier ministre a mandaté le Conseil du Trésor de rencontrer Air Canada cette semaine. Le personnel politique semble en venir aux mêmes conclusions que l'A.P.F.: Air Canada désobéit à la Loi sur les langues officielles. Comment Air Canada s'en sortira-t-il? Il doit aussi comparaître à la mi-juin devant le Comité permanent pour répondre à ces accusations.

L'enjeu pour certains journaux comme Le Franco est important quand on considère que 80% de la vente de publicité provient des ministères et agences du gouvernement fédéral.

En somme, on constate qu'il est grand temps que le Conseil du Trésor dépose son code de mise en pratique de la nouvelle Loi sur les langues officielles. Tout le monde attend ce moment avec beaucoup d'impatience à commencer par les fonctionnaires qui ne savent plus sur quel pied danser face à la nouvelle Loi.

Mais peureux comme à l'habitude, le gouvernement Mulroney retarde le processus voulant tout d'abord régler Meech et tentant de minimiser ainsi la réaction presqu'inévitable des factions extrémistes comme le CoR et l'APEC. Il semble que ce soit une question de stratégie et que M. de Cotret, le président du Conseil du Trésor, veuille attendre le bon moment pour en faire le dépôt à la Chambre des communes.

Où est le leadership auquel on est en droit d'attendre d'un gouvernement qui dit travailler pour améliorer les conditions de vie au Canada, pour l'unité du Canada, pour réanimer la flamme de la fierté nationale?

Il est grand temps que notre cher premier ministre descende de son nuage, qu'il cesse de se complaire dans son rôle de premier citoyen du Canada et qu'il donne justement l'exemple qu'on attend d'un premier citoyen.

Quant à nous, au journal Le Franco, nous pouvons assurer tous les ministères et agences du gouvernement fédéral que nous continuerons de dénoncer toute atteinte de dérogation à la Loi sur les langues officielles par l'entremise du bureau du Commissaire aux langues officielles à Edmonton et de l'Association de la presse francophone à Ottawa.

PIERRE BRAULT

Lettres ouvertes

Le problème, c'est Mulroney

Monsieur le directeur,

En réponse à la lettre d'un p'tit gars de l'Alberta, *Chrétien et les Libéraux*, je crois que Jean Chrétien fera un bon chef libéral mais Paul Martin aussi.

Le problème n'est pas Nunziata, *mais le fait que Chrétien* n'a pas réagi.

Le problème du lac Meech c'est Mulroney et l'inflexibilité de Bourassa qui vont conduire le pays à une séparation et à une vague anti-francophone dans tout le Canada.

Je ne suis pas d'accord avec le p'tit gars de l'Alberta qui supporte le Québec à n'importe quel prix en ce qui concerne le reste du Canada.

Québec a des droits mais ne peut pas dire au reste du Canada ce qu'il doit ou ne doit pas faire. Et de toute façon la majorité des Québécois n'est pas comme ça. Les radicaux qui contrôlent n'ont pas tous une couronne de fleurs en ce qui concerne le reste du Canada.

La cause entière c'est Mulroney et son visage à deux faces. D'ici deux ou trois ans encore au pouvoir, ce que le p'tit gars de l'Alberta mentionne dans sa lettre ne seront que des choses insignifiantes à comparer aux problèmes de la TPS, le libre-échange et le lac Meech qui sont en train de détruire notre beau pays. Les Conservateurs devraient avoir honte de leur chef.

Georges LaPierre
Calgary, Alberta

Paix chrétienne ou paix romaine

On offre des félicitations à madame Turcotte, parce que, dit-on, elle a du culot. Et c'est vrai. Il en faut passablement pour accuser l'école Héritage de venir troubler la belle paix chrétienne de notre coin de pays.

Moi aussi j'ai mes préjugés; ils sont tenaces et j'y tiens; mais ici c'est une question de mémoire, disons dans sa longueur d'onde et sa sélectivité. J'ai assez de cheveux gris pour me souvenir de querelles scolaires qui avaient des allures de guerre civile, et ça, bien avant l'école Héritage. Il ne faut pas faire croire aux milliers de lecteurs du Franco que l'absence de guerre ouverte, c'est la paix. La paix exige l'ordre et la justice, et la Cour suprême vient tout juste de décréter que le statu quo laisse beaucoup à désirer.

L'école Héritage peut dire, comme l'agneau de la fable, qu'au temps de ces grandes chicanes, elle n'était pas encore née. Et il n'est pas nécessaire d'être parfait bilingue pour lire dans la fable que le loup a tout de même dévoré l'agneau; des excuses, des raisons et des prétextes, on peut toujours en trouver.

Saint-Exupéry dans «Terre des hommes» dit comme ça: «On croit que l'homme est libre... On ne voit pas la corde qui le rattache au puits...». Il y a des gens qui ne boiront pas d'eau si elle n'est pas puisée et servie par la Grande division scolaire de High Prairie ou le District consolidé de Falher, selon le cas. Et comme nous sommes dans la grande lignée de charité chrétienne, il ne faut pas dire qu'on prétend ne pas voir la corde; il faut dire qu'on ne voit pas la corde. Cette corde est faite d'une multitude de brins enchevêtrés, les uns plus sublimes que les autres, et celui qui pourra les séparer et les mesurer, et faire la proportion, disons 80% de liens de foi, de langue et de culture et 20% de liens de Chambre de commerce ou toute autre proportion selon l'examen de conscience de chacun, celui-là connaîtra sinon le bonheur, du moins un peu de lumière.

Chacun a son puits et sa corde, et ce n'est pas l'école Héritage qui est venu brouiller l'eau.

Elphège Boulet
Donnelly, Alberta

L'environnement

Comme citoyens nous sommes tous inquiets au sujet de l'environnement. Nous voulons tous contribuer à l'effort pour sauver notre planète. La chose la plus facile à faire pour aider ce serait d'acheter les produits qui ne sont pas nuisibles à l'environnement. Ceci n'est pas toujours simple. Souvent nous devenons frustrés par les informations qui se réfutent les uns les autres. Le consommateur fait face à de nombreux problèmes. Il nous faut l'aide du gouvernement pour résoudre les problèmes.

Un problème est la confusion et la controverse au sujet des produits introduits récemment par plusieurs compagnies qui affirment que leurs produits sont bons pour l'environnement. Un groupe qui lutte pour protéger l'environnement les supportent tandis qu'un autre dit qu'ils ne font rien pour aider la situation. Le consommateur n'a pas le moyen de savoir si ces produits sont vraiment ce qu'ils prétendent être. Ils doivent se fier sur ce que les compagnies disent. Dans le passé les compagnies n'ont pas toujours été honnêtes dans leur publicité.

Les problèmes sont divers. Par exemple, dans un cas, un nettoyeur toxique porte le logo vert qui signifie qu'il ne peut pas nuire à l'environnement. Mais ce produit n'a qu'un agent qui lui donne un goût amer qui découragera les enfants de le boire. Ça n'a rien à faire avec l'environnement. Dans un autre cas, Pollution Probe a appuyé des couches non recyclables et ces couches portent maintenant le logo vert de Loblaws. Pollution Probe a été condamnée par plusieurs autres groupes pour cela. Pouvons-nous nous fier à une organisation qui appuie de tels produits?

Le gouvernement doit élargir son comité qui juge si un produit nuit à l'environnement ou non. Il doit aussi surveiller le travail des compagnies qui mettent le logo vert eux-mêmes pour s'assurer qu'ils sont honnêtes.

Kirsten Tschofen
Edmonton, Alberta

Pensée de la semaine...

C'est le temps que tu as perdu pour ta rose qui fait ta rose si importante.

(Saint-Exupéry)

ET si l'on changeait de lac, qu'en pensez-vous?

par FERNANDE LABONTE

Si l'on changeait de lac, qu'en pensez-vous?
Mais non voyons, c'est le lieu des rendez-vous.

Qu'aperçoit-on au loin à l'horizon?
Un endroit sujet aux discussions.
Meech, ce lac aux ondes majestueuses,
Apporte en contagion, une fièvre pernicieuse.
Pour s'y rendre, il faut être d'accord,
Jusqu'à présent, il n'y a que désaccord.
Il est déchiqueté à petits morceaux,
Cependant, il ne représente que de l'eau.
Il a sa signification bien distincte, car c'est là,
Que se déroulent infailliblement tous les débats.
Un rayon de lumière *n'a pas encore paru*,
Les hommes sur lui, ont jeté leur dévolu.
Croyez-vous que ce sera pour demain?
À vrai dire, personne n'en sait rien.
Ce fleuve aux reflets argentés, semble provisoire,
Dans un siècle, il aura connu son histoire.
Ces démarches que l'on veut concrètes,
Cela dépend, comment on les interprète.
Tout s'écoulera au gré du vent,
Tout comme la guerre de cent ans.

LE FRANCO

Journal hebdomadaire publié le vendredi au service des francophones de l'Alberta depuis 1928.



Directeur-rédacteur: Pierre Brault
Adjointe-administrative: Micheline Brault
Journaliste: Jacques Beaupré
Correspondant national: Yves Lusignan
Mise en page: Michel Raymond
Photocomposition: Denise Lamoureux

Toute correspondance doit être adressée à:
Le Franco
8923, 82e Avenue
Edmonton (Alberta)
T6C 0Z2
Tél.: (403) 465-6581
Télécopieur: (403) 465-3647

Abonnement d'un an: 15$ · Étranger: 25$
Courrier de deuxième classe · Enregistrement 1881

Les membres de l'Association canadienne-française de l'Alberta sont automatiquement abonnés au journal en payant leur cotisation à l'ACFA.

L'hebdomadaire Le Franco est imprimé sur les presses de **Westweb Press** à Edmonton, Alberta.

Nouvelles régionales

• Saint-Isidore

Un voyage dans le temps avec les «Plein Soleil»

par SOPHIE SAVOIE

Samedi le 12 mai dernier, la troupe de danse des «Plein Soleil» de Saint-Isidore présentait son spectacle annuel à la communauté de Rivière-la-Paix.

Plusieurs surprises attendaient les spectateurs; tout d'abord ils étaient accueillis par un vieux savant qui les invitait à prendre place dans la machine à voyager dans le temps qu'il avait construite. Les spectateurs étaient alors transportés dans le temps. A leur sortie de la machine, ils étaient accueillis par d'étranges personnages qui avaient l'allure d'extra-terrestres, dans un décor très spacial. Une fois bien installés sur leur siège, les spectateurs eurent droit à l'atterrissage fracassant d'une soucoupe volante, d'où sortirent deux êtres qui semblaient former un couple; un homme et une femme bien étranges. Sitôt arrivés ils tentèrent de communiquer avec le public, après quelques tentatives ils y parvinrent et annonçaient aux spectateurs qu'ils étaient les maîtres de cérémonie de la soirée et leur souhaitaient la bienvenue au 3 000e spectacle des «Plein Soleil». Les spectateurs réalisèrent alors qu'ils avaient voyagé de plusieurs milliers d'années dans le futur. On leur annonça aussi que le spectacle allait être une rétrospective des danses des années passées.





Entre les danses, les maîtres de cérémonie en ont profité pour comparer leur mode de vie sur la terre à celui des humains de 1990, ce qui a bien entendu beaucoup amusé les spectateurs. De leur côté, les «Plein Soleil», les «Giguelou» et les «Balladins» dansèrent de façon démontrant bien tout leur talent et toute l'énergie déployée à la préparation d'un spectacle d'une telle qualité.

Ce magnifique spectacle a pu voir le jour grâce à l'excellent travail de Chantal Monfette qui a coordonné la partie chorégraphies et danses du spectacle; de Denis Desgagné qui a réalisé la partie technique et effets spéciaux et aussi grâce à l'excellente collaboration des membres des «Plein Soleil» et de leurs bénévoles.

C'est peut-être un peu étourdis que les spectateurs s'en sont retournés chez-eux, mais c'est surement avec l'inoubliable souvenir de leur voyage dans le temps!

• Edmonton

Un groupe prometteur à l'école Notre-Dame

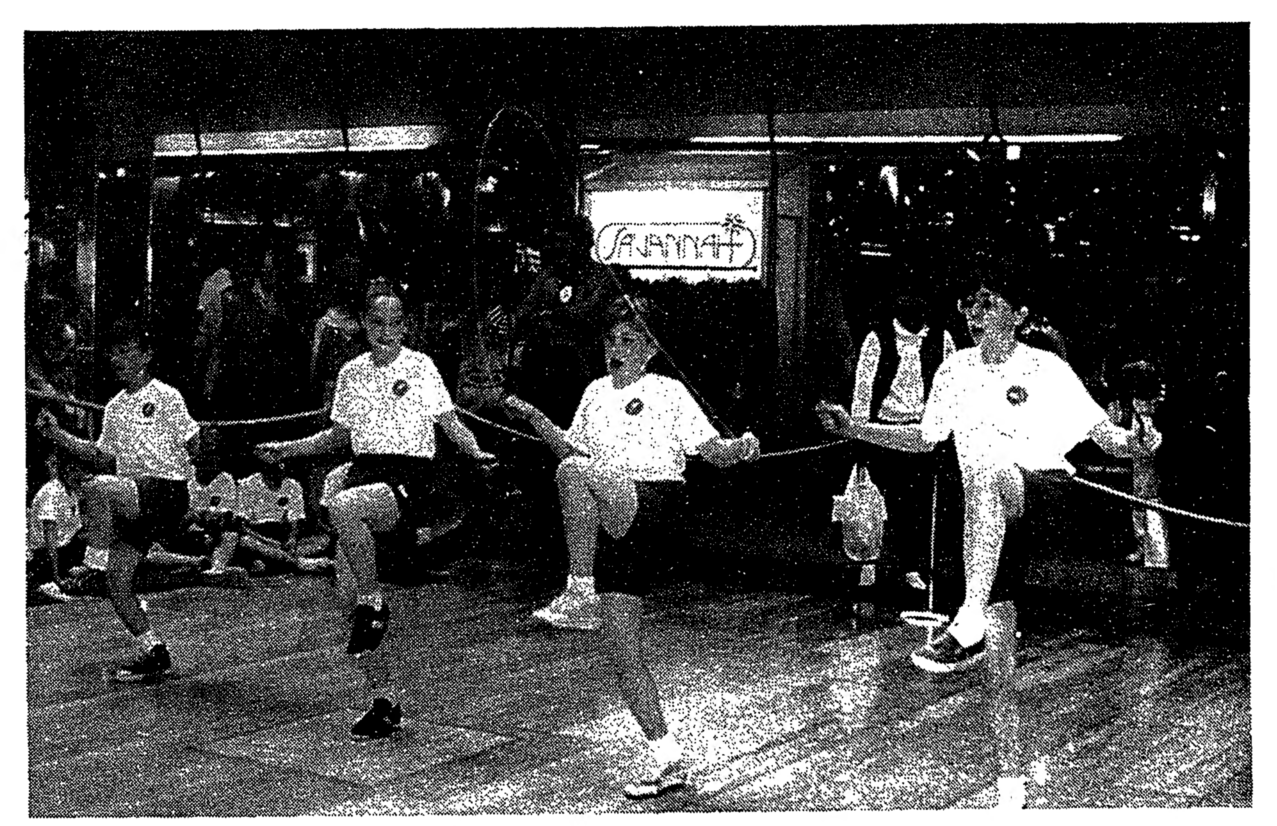
par LOUISE HAMEL

Joindre l'utile à l'agréable! Voilà une belle devise mise en pratique il y a quelques semaines par les élèves de l'école Notre-Dame. Au son d'une musique rythmée, ils ont présenté un spectacle de «sauts à la corde» au West Edmonton Mall devant une foule impressionnée. Le but de ce spectacle était d'amasser des fonds pour la Fondation canadienne du coeur.

Non seulement avons-nous assisté à des prouesses diversifiées mais avons été témoins d'un esprit dynamique, d'une motivation sans pareil, d'une coordination des mouvements chez chacun, d'un engagement responsable et d'une valorisation des participants vis-à-vis eux-mêmes.

L'initiative de Mme Lucie Filion à créer le premier groupe de «sauts à la corde» a suscité un tel enthousiasme parmi nos jeunes qu'ils ambitionnent de nombreux projets d'avenir!

Voici les membres du club: Simon Bilodeau, Marie-Ève Marmen, Michael Lamer, Danielle Dagenais, Suzanne Brassard, Jean-François Paquette, Chantal Ménard, Christian Mandin, Anne-Marie Lévesque, Danielle Gazelle et Francine Laberge de la 4e année; Christine Bouvier, Corinne Bouvier, Julie Hamel, Chantel Nieberding, Sacha Pelletier de la 5e année; Isabelle Lalonde, Caroline Aumond, Giselle Courteau, Mélanie Albas et Shannon Rondeau de la 6e année.



De tout coeur, félicitations à Mme Lucie Filion et longue vie à son équipe!

L'histoire des Oblats dans l'Ouest

JUIN

3	4	5	6	7	8	9
1902	1864	1884	1940	1938	1986	1901
MORT DE MGR VITAL GRANDIN 1ER EVEQUE DE SAINT-ALBERT	MORT DU PERE HENRI GROLLIER O.M.I. A FORT GOOD HOPE (T.N.O.)	LOUIS RIEL ACCEPTE DE VENIR AIDER LES METIS DE SAINT-LAURENT	DECES DU PERE ALPHONSE DESMARAIS O.M.I.	CONSECRATION DE MGR J-LOUIS COUDERT A SAINT-ALBERT	CONSECRATION DE MGR DENIS CROTEAU (FORT SMITH-MACKENZIE)	ORDINATION DU P. P. BEAUDRY 2E PRETRE DE SAINT-ALBERT

L'histoire et la place de l'éducation française en Alberta



par JACQUES BEAUPRÉ

La Fédération des parents francophones de l'Alberta (F.P.F.A.) invite la population à venir visionner son tout dernier né, une vidéocassette intitulée: L'éducation française en Alberta, une continuité historique.

Cette vidéocassette c'est d'abord l'histoire de ces francophones du début et du milieu du siècle qui devaient se cacher pour pouvoir apprendre le français à l'école. C'est aussi l'histoire «de la perte graduelle des droits des francophones en matière d'éducation» alors que, jusqu'à tout récemment, les uns après les autres, les gouvernements de l'Alberta niaient complètement aux Franco-Albertains le droit de protéger leur culture et de se développer.

L'histoire présente aussi la situation d'aujourd'hui avec l'immersion française, l'éducation française et l'article 23 de la Charte des droits et des libertés qui a permis aux francophones hors Québec de reprendre la lutte pour obtenir une éducation française adéquate.

La vidéocassette fait appel à des historiens, des enseignants, des parents, bref des Franco-Albertains bien connus qui racontent l'histoire des francophones de la province et qui expliquent leurs besoins de bénéficier d'une éducation dans leur langue.

Cette production est aussi un instrument pour susciter une réflexion sur le rôle des parents dans l'éducation, en particulier des comités de parents. La F.P.F.A. espère qu'il deviendra un outil d'éducation pour tous ceux et celles qui le voudront.

La première de l'éducation française en Alberta, une continuité historique sera présentée en collaboration avec l'Office national du film à l'amphithéâtre de l'O.N.F., à Place Canada, le 13 juin à 19h. Tout le monde est cordialement invité.

L'O.N.F. y présentera aussi le court métrage d'animation Jours de plaine, une belle histoire qui repose sur une chanson de Daniel Lavoie et qui illustre la vie, l'histoire et les espoirs des francophones de l'Ouest.

• Saint-Paul

Présence des francophones au «Community Wellness Fair»





par ARLETTE DHUICQUE

Le vendredi 27 avril à Saint-Paul, au kiosque des Femmes chrétiennes exposaient les ouvrages sur la pollution et l'environnement exécutés par les élèves de 4e année, immersion de l'école Élémentaire. Un sac à provisions fut gagné par Mme Lydia Pratch. Au milieu de tous ces objets qui rappellent l'importance de l'environnement on reconnaît Adèle Van Brabant, présidente de Saint-Paul du M.F.C..

(Photo Laval Pelchat)

Le kiosque de l'A.C.F.A. offrait les dépliants de ses diverses activités à tous les visiteurs. Mmes Hélène Chapdelaine et Hélène Lamontagne furent les heureuses gagnantes d'un dictionnaire et d'une cassette du chanteur Jacques Chauvin. Sur la photo Jules VanBrabant directeur de l'A.C.F.A régionale de Saint-Paul.

(Photo Laval Pelchat)

Retrouvailles des familles Bonneau

Les 30 juin et 1er juillet prochains auront lieu à Ville de la Baie (Saguenay), les grandes retrouvailles des familles Bonneau de l'Amérique du Nord. Des activités pittoresques s'y dérouleront au cours de cette longue fin de semaine de congé. Des visites groupes, des activités sportives, un grand banquet familial, une soirée qui promet avec des talents régionaux, une croisière sur le majestueux Saguenay et un brunch champêtre à Sainte-Rose-du-Nord sont au programme.

Le Ralliement des familles Bonneau désire honorer et inviter spécialement les descendants de **Hubert V** qui ont contribué et qui contribuent encore nombreux au développement régional du Saguenay et du Lac-Saint-Jean.

Également, à l'occasion de ce grand rassemblement, les Bonneau de l'Amérique du Nord auront le plaisir d'accueillir une délégation fort nombreuse de «cousins Bonneau» venant principalement du Poitou (FRANCE).

Venez nombreux et n'oubliez pas de vous inscrire le plutôt possible.

Pour renseignements supplémentaires: H. Bonneau, Ville de la Baie tél.: (418) 544-6947 ou: G. Bonneau, Sainte-Foy (QUÉ) tél.: (418) 659-3446.



CONSERVONS NOS SOLS

Arts et spectacles

• Edmonton

Carmen Campagne chante pour les enfants

par ANDRÉ FRADETTE

Carmen Campagne est venu chanter pour les petits enfants au Festival international pour enfants d'Edmonton. La participation des enfants a donné le ton à son spectacle bilingue, dès le début, puisque Carmen les a invité à monter sur scène pour scander le rythme de la première chanson, le Petit prince, en tapant des mains, des pieds ou en faisant des gestes. Pour elle, ce qui compte avant tout, c'est que les enfants participent à son spectacle en chantant, en imitant le cri de certains animaux familiers ou le son d'instruments de musique. Elle ne veut surtout pas qu'ils restent là, figés dans leur fauteuil.



Carmen Campagne

Pour qu'elle ait les mains libres sur scène, elle ne joue d'aucun instrument, se contentant de chanter de sa voix claire, accompagnée de la musique pré-enregistrée des chansons, ce qui enlève du naturel au spectacle. Une guitare, un piano ou un gazou même rendraient l'interprétation d'une pièce plus vivante, plus vraie. Par contre, cette liberté de mouvements l'aide à mieux mettre en valeur la spontanéité des enfants. Ils ne demandent pas mieux que de se laisser entraîner dans le tourbillon des chansons. Folkloriques, elles ont pour thème la campagne, la ferme, ce qui nous amène à dire que Carmen Campagne porte bien son nom puisqu'elle aussi vient de la campagne où elle a grandi sur une ferme. Grâce à leurs arrangements modernes, ces vieilles chansons font peau neuve, comme Delvina, la poule, la vache, le cheval de bois.

Son spectacle reflète le monde doux et paisible de la ferme ou de la campagne, ce qui rend les enfants heureux. Tous les enfants aiment les animaux de la ferme. Et pourquoi aime-t-elle chanter pour les enfants?, lui a-t-on demandé: «Ils ne sont pas difficiles, ne jugent pas; c'est facile de leur plaire».

Carmen Campagne a chanté aux festivals pour enfants de Régina et de Calgary, dernièrement; cet été, elle sera au Folk Festival d'Edmonton et en août son nouveau microsillon sortira sur le marché.

• Ottawa

Prix du Gouverneur général

Afin d'accroître la visibilité des finalistes des Prix littéraires du Gouverneur général et des prix eux-mêmes, le Conseil des Arts du Canada apporte deux modifications aux Prix.

À compter de cette année, les noms des finalistes et leurs livres seront annoncés à la mi-novembre. «Ce changement de date, selon la directrice du Conseil, Mme Joyce Zemans, est effectué pour placer l'annonce au début de la saison de promotion des livres, afin de mieux faire connaître au public les finalistes et leurs ouvrages». Les lauréats des Prix de 1990 seront annoncés lors d'une cérémonie qui aura lieu à Montréal en janvier 1991.

Par le deuxième changement, le Conseil veut faire l'usage le plus efficace possible de ressources limitées. Jusqu'ici, le Conseil lui-même achetait les livres admissibles. Désormais, il demande aux éditeurs de soumettre les ouvrages. Pour les Prix de 1990, les livres publiés depuis le 1er décembre 1989 doivent parvenir au Conseil au plus tard le 30 septembre 1990.

Lancés par la Canadian Authors' Association qui les a administrés jusqu'en 1971, les

(suite en page 17...)

Musicalement vôtre

par Yvan Brunet

Liszt/Kocsis «Concertos pour piano et orchestre» Polygram/Philips 422 380-2.
Le virtuose Franz Liszt fit pour le piano ce que Paganini fit pour le violon. Les deux concertos (No 1 en mi bémol majeur de No 2 en la majeur) pour piano furent plusieurs fois révisés par Liszt lui-même avant de lui donner satisfaction. On trouve des matériaux du premier concerto dans des esquisses remontant à 1830, mais 20 années s'écoulèrent avant l'achèvement de l'oeuvre qui fut suivi par de nouvelles révisions, en 1853 et en 1856. Pour ma part je préfère le deuxième concerto car il est plus original, plus rigoureusement organisé que le précédent, avec ses vigoureux contrastes de thèmes, de tempos, de langage harmonique et de climats affectifs. Le tout est interprété impeccablement ici par le Budapest Festival Orchestra sous la gouverne d'Ivan Fischer. La musique lisztienne chante une fois de plus librement.

Nick Lowe «Party Of One» WEA/Reprise 92 61324.
Nick Lowe (Rockpile) est un vieux renard du rock'n'roll. Épaulé ici de Jim Keltner (batterie), Paul Carrack (piano), et Ry Cooder (guitare), Lowe nous livre onze de ses plus récentes créations produites par Dave Edmunds: «What's Shakin On The Hill», «All Men Are Liars», «I Want To Build A Jumbo Ark», «Rocky Road», «You Got The Look I Like», etc. Bref, du bon rock'n'roll comme on l'a connu au commencement, comme il est maintenant et comme il le sera pendant longtemps. Mettez «Party Of One» sur votre table tournante, mettez-y du volume et vivez votre rêve rock'n'roll.

Paul Rutherford «Oh World» Island ISLC-1263.
Étant convaincu que les possibilités de créativité du fameux groupe Frankie Goes To Hollywood souffraient de stagnation, Paul Rutherford, le co-fondateur du groupe, quitta FGTH quelques années passées afin de poursuivre une carrière solo. «Oh World» est un disque qui fait une bonne autopsie de la musique «punk» courante. De plage en plage, le voix de Rutherford prend des proportions insoupçonnées. À signaler en particulier: «Get Real» (premier 45 tours), «I Want Your Love», et «Oh World» (chanson-titre). Entraînant, mais sans beaucoup de perçant.

Concours littéraire de l'A.E.B.A., 1990

Il a été convenu avec l'A.E.B.A. de publier les textes des gagnants intégralement et sans aucune correction.

L'Association des Éducateurs bilingues de l'Alberta est heureuse de présenter les gagnants de son 18e Concours littéraire.

Nous voulons d'abord féliciter les gagnants de chacune des seize (16) catégories ainsi que ceux qui ont mérité une mention. Félicitations aussi à leurs professeurs! Les travaux qui ont été primés sont publiés dans cette édition du FRANCO.

La participation au concours cette année, près de 1500 copies, nous sont parvenues de 34 écoles distinctes. Le thème proposé cette année était: «Qui je suis: ce que j'espère devenir, faire etc.». Les travaux de la 1ère à la 6e année doivent être axés sur le thème; les participants de la 7e à la 12e année écrivent sur un thème de leur choix.

La bourse de 500 $ est offerte encore cette année par le Bureau du Québec à Edmonton; nous les remercions de ce généreux appui. Cette bourse est décernée à l'élève de la 12e année qui présente le travail jugé de la plus haute qualité littéraire. La (dixième) gagnante de cette bourse principale de notre Concours est **Sandrine Simon** de Harry Ainley Comp. H.S. d'Edmonton. Toutes nos félicitations, Sandrine!

Pour une sixième année consécutive, le **FRANCO-ALBERTAIN** offre deux bourses de 150 $ chacune aux participants qui se sont classés en tête de la 10e et de la 11e année respectivement. La gagnante de la bourse à la 11e année est **Ginette Noël** de l'école Georges P. Vanier de Donnelly, et la gagnante de la bourse de la 10e année est **Francine Roy** de l'école Maurice-Lavallée d'Edmonton. Sincères félicitations, Ginette et Francine!

La bourse de 50 $, réservée à l'élève des 7e et 9e années qui a soumis le travail jugé de la plus haute qualité littéraire, est décernée cette année à **Michael Charest** de l'école Maurice-Lavallée d'Edmonton. Félicitations. Michael.

Nous tenons à remercier les jeunes, **tous les jeunes,** qui ont participé au Concours de l'A.E.B.A. 1990, de même que les professeurs et les parents qui les ont encouragés et aidés; sans votre participation, le Concours ne pourrait réaliser son but d'encourager le développement des talents littéraires chez nos jeunes. Merci aux membres du jury de cette année: M. Guy Goyette, Mlle Juliette Richard et M. Guy Lacombe. Merci à Louise Lavallée, du Bureau de l'éducation de l'A.C.F.A., de sa précieuse collaboration lors du lancement du 18e concours. Merci au Ministère de l'Éducation d'avoir collaboré à la diffusion du matériel. Merci tout spécial à Mme Yvette Tellier d'avoir colligé, classé et numéroté les copies encore cette année, et encore une fois toute seule... Merci à Ernest LeFèbvre de s'être occupé de la préparation et de la distribution des prix. Merci au Bureau du Québec d'offrir à nouveau la bourse de 500 $. Merci, enfin, au FRANCO, d'offrir les deux bourses de 150 $ et merci tout spécialement de collaborer à la diffusion des résultats du Concours '90!

Le Comité du Concours de l'A.E.B.A. '90:

Thérèse Marie Cameron, Chantal Grégoire-Homerodean, Louise M. Lavallée, Gérard Lavigne, Ernest LeFèbvre, Gérard Moquin, Alain Nogue, Lise Roy-Nicolet, Denis Tardif, Yvette Tellier.

Liste des gagnants et de leurs professeurs

Composition:

1ère année — Prix REBECCA POULIOT, école Sainte-Anne, Calgary Saulnia Lacombe
Mention Meghan Hilderman, école Holy Name, Calgary F. Poirier

2e — Prix GHELSEA LUKER, école Sainte-Anne, Calgary Marise Soucy
Mention MARIE-ÈVE BONNEAU-THÉBERGE, ec. Sainte-Anne, Calgary Maria Santella

3e — Prix SAMUEL CÔTÉ, école Sainte-Anne, Calgary Johanne Aubé
Mention CAROLINE PAQUETTE, école Notre-Dame, Edmonton Lucille Charrois

4e — Prix GHRISTINE BOURGET, école Élémentaire, Saint-Paul Anita Kabyn
Mention MARIE JUBINVILLE, école Élémentaire, Saint-Paul Anita Kabyn

5e — Prix CHANTAL NICOLET, école Routhier, Falher Gisèle Rivard
Mention BENOÎT MONIÈRE, éc. M. Lavallée, Edmonton C. Ouimet

6e — Prix LISE PARADIS, école Routhier, Falher Gisèle Rivard
Mention JOANNE HÉBERT, école Routhier, Falher Gisèle Rivard

Poésie

4e-5e-6e — Prix CRISTINA KIPKISS, école Grandin, Edmonton Pascale Drolet
Mention MARGARET ALFONSO, école Grandin, Edmonton Pascale Drolet

Conte, récit etc.

7e — Prix LOUIS-PHILIPPE PELCHAT, éc. M.-Lavallée, Edmonton Yvan Nolet
Mention ALEC NICHOLLS, éc. M.-Lavallée, Edmonton Jacinthe Moquin

8e — Prix MICHAEL CHAREST, éc. M.-Lavallée, Edmonton C. Grégoire
Mention VANDA MELKO, éc. M.-Lavallée, Edmonton C. Grégoire

9e — Prix PATRICK GRONDIN, éc. M.-Lavallée, Edmonton P. Eddie
Mention LAURIE CHERNUKA, éc. G.P. Vanier, Donnelly P. Johnson-Tanguay

Poésie

7e-8e-9e — Prix DIANE CADRIN, éc. M.-Lavallée, Edmonton Jacinthe Moquin
Mention PIERRE TARDIF, éc. M.-Lavallée, Edmonton Jacinthe Moquin

Conte, récit etc.

10e — Prix FRANCINE ROY, éc. M.-Lavallée, Edmonton C. Grégoire
Mention ANNE ODLAND, éc. Central Memorial, Calgary Hermance Couture

11e — Prix GINETTE NOËL, éc. G.P. Vanier, Donnelly Sr. Catherine Côté
Mention SUZANNE DÉLÂGE, éc. Routhier, Falher Yolande Labbé

12e — Prix EUGÈNIE DUCATEL, éc. William Aberhart High, Calgary Marie Frosst
Mention GINETTE LAMARRE, éc. William Aberhart High, Calgary Marie Frosst

Poésie

10e-11e-12e — Prix KIM PALIK, éc. Central Memorial, Calgary Denise Berkhout
Mention ISABELLE PELCHAT, éc. M.-Lavallée, Edmonton C. Grégoire

Dissertation

12e — Prix SANDRINE SIMON, éc. Harry Ainlay C. High, Edmonton Richard Bonneville

Bourse 7e à 9e (50 $): **Michael Charest,** école Maurice-Lavallée, Edmonton
Bourse du **FRANCO** 10e (150 $): **Francine Roy,** école Maurice-Lavallée, Edmonton
Bourse du **FRANCO** 11e (150 $): **Ginette Noël,** école Georges P. Vanier, Donnelly
Bourse offerte par le **Bureau du Québec** (500 $): **Sandrine Simon,** Harry Ainlay C.H.S., Edmonton

Quand je serai grande

Quand je serai grande, je vais être un médecin. Je travaillerai pour sauver les personnes. Mes malades seront contents. Je donnerai des piqûres. Je guérirai beaucoup de monde. Je prendrai ma bicyclette parce que ça ne met pas de pollution dans l'air. J'aime la terre. Je veux nettoyer l'air. Je veux que la terre soit belle.

Rebecca Pouliot
École Sainte-Anne
1ère année

Ma place dans le monde

Bonjour,
J'ai 7 ans. Je suis dans la classe de 2e année de Mme Marise. J'ai un frère qui est taquineux. Je suis la plus vieille dans ma famille. J'aime cuisiner avec ma mère. Mes talents sont patiner, skier et nager. En natation, je suis rendue à la dernière couleur: «bleu». J'aime les gens qui sont gentils. Plus tard, j'aimerais être une instructeur de natation parce que je pourrais sauver les gens qui ne savent pas nager. J'aimerais faire des courses pour gagner des trophées. Quand je serai une instructeur de natation, je devrai être patiente avec les enfants. Je vais leur expliquer les règlements pour la sécurité. Je vais leur montrer qu'il ne faut pas jeter des déchets dans l'eau. Si on veut continuer à se baigner dans les rivières et les lacs, il faut garder l'eau propre. J'espère que mes élèves deviendront de bons nageurs qui respectent la nature.

Ghelsea Luker
École Sainte-Anne, Calgary
2e année

Ma place dans le monde

Je suis en 3e année. Ma famille est formidable! Chez moi nous sommes 4. J'ai des talents de cuisinier et de comédien. Quand ma mère n'est pas là c'est moi qui fait la cuisine. Quand mon frère est triste c'est moi qui le fait rire.

Je collectionne les oursons et je joue aux cartes avec ma grand-mère.

Je veux devenir un scientiste. Je pourrai faire des expériences et en apprendre plus sur les dinosaures.

Quand je vais être scientiste je vais donner des cours de sciences pour que les enfants sachent comment les faire à la maison. Je vais faire de la recherche sur la lave des volcans. Je vais travailler en équipe avec d'autres scientistes. Je vais me servir d'un microscope.

Pour rendre la terre plus belle, je vais faire des inventions pour protéger les lacs et les parcs contre la pollution. J'espère trouver une cure pour une maladie terrible et fabriquer un liquide pour faire pousser les légumes très très vite. J'espère réaliser mon rêve.

Samuel Côté
École Sainte-Anne, Calgary
3e année

Ma vie dans le présent et le futur

Je suis une fille de dix ans qui a les cheveux bruns pâles et les yeux bruns. Je suis née le 2 janvier, 1980. Nous sommes cinq dans notre famille. J'ai un frère et une soeur. J'aime beaucoup lire et jouer avec mon chien. Je pense que l'école c'est vraiment important. Elle m'aide à comprendre ma place dans ce monde.

En grandissant, je veux être sensible envers les autres afin que les autres soient aussi sensible envers moi. Je pense que les personnes ne se sentent pas bien quand ils sont laissés de côté.

Quand je serai grande j'aimerais être une enseignante. J'aimerais être ça parce que j'aime les enfants et je veux que les enfants apprennent à faire des choses. Aussi une enseignante peut enseigner les enfants des choses intéressantes et importantes.

Dans ce monde, je veux avoir une

place. C'est ce qui me rendra vraiment heureuse.

Christine Bourget
École Élémentaire, Saint-Paul
4e année

Ma place dans le monde

Moi, même si je suis une jeune fille j'ai une place spéciale dans mon monde.

Dans ma famille de cinq, je suis l'enfant du milieu. Souvent j'aide mon père dans les travaux de dehors. Je ramasse la neige sur les trottoirs avec l'aide de mon frère. Ou j'enlève des mauvais herbes et j'arose les fleurs et le jardin. Aussi le soir, je donne une main à ma famille pour faire la vaisselle. Et j'encourage ma soeur et mon frère à jouer dehors. Et je suis la personne qui est la pour mon frère quand il veut jouer. J'aime bien me promener avec ma famille dans la campagne, mais il faut souvent que je convainque mon père avant qu'il se décide qu'on puisse y aller.

Dans mon école j'apprend beaucoup de choses importantes.

Je suis une des étudiantes, qui est la cause de notre école. Je suis toujours prête à aider n'importe qui. En plus j'aime toujours dire une petite farce pour faire apparaître un sourire dessus les figures de mes amies.

Ici dans ma petite communauté je suis dans le groupe des Jeunes Gardiens de Forêt et aussi dans les Scouts. Dans ces groupes parfois je plante des arbres ou je ramasse des déchets dans les fossés. Et je ramasse aussi les déchets qui se trouvent après le bingo. Je nettoie aussi les rues en ramassent les bouteilles qui se trouvent dans le village. J'ai toujours aimée mon village.

Dans mon futur je vais aussi avoir une place dans le monde. J'ai plusieurs choix dans ce que je vais faire pour ma carrière. J'ai pensé à être une pilote d'avions. Je pourrais transporter plusieurs personnes et touriste de place en place. Et j'aimerais bien être aussi un docteur ou bien une infirmière. J'aimerais beaucoup aider les malades. Mais j'ai une autre idée d'être une enseignante à la maternelle. J'aime beaucoup des petits enfants et j'aimerais les éduquer. Aussi j'ai toujours eu le rêve de gagner les olympiques et représenter tout le Canada dans les sports.

J'ai une grande place dans mon petit monde. Et même avant que je grandisse j'ai déjà une place spéciale dans le monde.

Chantal Nicolet
École Routhier, Falher
5e année

Ma place dans le monde

Qui suis-je? Au premier coup d'oeil je ressemble à toutes les fillettes de 11 ans. J'aime les vêtements à la mode, les fluorescent, la musique pop, parler, ricaner, les rencontres avec mes amis, regarder la télé, passer une nuit avec une amie, me coucher tard, les croutilles et les friandises.

Mais en me regardant de près, je découvre que je suis unique, il n'y en a pas d'autre exactement comme moi!

Je vis dans une petite communauté. J'ai deux soeurs et deux frères. Mon père est apiculteur et ma mère est secrétaire du bureau communautaire. Je suis grande et svelte, j'ai des cheveux longs de couleur miel, j'ai des gros yeux brun, un nez retroussé avec des tâches de rousseurs, de grands pieds.

J'aime bien aider les gens et en retour avoir du succès. J'aime participer à toutes les activités qui se passent pendant l'année. Car j'aime me divertir, dire mes idées et écouter les autres et les exploiter. Aussi j'aime me coucher dans les bois et me réveiller le matin en entendant les oiseaux chanter et de sentir la bonne senteur de la nature.

Je suis aventureuse. J'aime découvrir des choses nouvelles et apprendre des choses nouvelles. J'aime tous les sports mais j'adore la natation, le ski, le volleyball, le basketball, le badminton, ballon prisonnier, le jazz et beaucoup d'autres. Je fais partie d'une équipe de natation et de jazz.

Pour le futur, j'ai beaucoup de rêves que le monde soit en paix, plus de pollution et que personne ne soit rejeté, que tout soit accepté. Pour ma carrière je ne suis pas sur de ce que je veux devenir. J'aimerais peut être devenir professeur ou une garde-malade pour les enfants.

Vous pouvez voir que personne n'est exactement comme moi. Je suis unique et je suis moi.

Lise Paradis
École Routhier, Falher
6e année

Le jour ou grand-père a chatouillé un tigre

Timothée est le nom de mon ami. Grand-père l'a trouvé lorsque nous vivions en Inde. Il était caché dans les racines d'un arbre géant. Grand-père a amené le petit à la maison, et grand-mère l'a baptisé Timothée.

Le lit préféré de Timothée était le canapé du salon. Il se couchait là comme un roi, et il grognait lorsque quelqu'un essayait de prendre sa place.

L'un de ses jeux favoris était de courir après moi lorsque je jouais avec lui. Le regard malicieux, le corps aplati, il rampait dans ma direction et bondissait soudain pour attraper mes pieds. Puis, se roulant sur le dos, il agitait joyeusement les pattes et faisait semblant de me mordre les chevilles.

Très tôt, il a découvert qu'il pouvait rugir. Et il le faisait souvent. Nous y étions habitués, mais les voisins en avaient peur. Alors, grand-mère lui donnait une tape sur le gueule. Et Timothée restait tranquille pendant un moment.

Timothée est bientôt aussi gros qu'un chien berger.

Quand je me promenais dans les rues avec lui, les gens s'écartaient sur son passage. Ils le regardaient d'un air effrayé.

À l'âge de six mois, Timothée jouait si durement que plus personne ne pouvait se fier à lui.

Grand-père décida donc de placer le tigre dans un zoo. Mais le zoo le plus proche était à environ 200 miles.

Alors grand-père décide de se rendre au zoo par train. Il réserve un compartiment pour lui et Timothée. Personne ne les approche. Qui aurait osé?

La direction du zoo est très heureuse de recevoir un tigre apprivoisé, si bien nourri et si beau. On le met immédiatement dans une cage. Grand-père est un peu triste lorsque vient le moment de dire adieu à Timothée.

Six mois plus tard, grand-père va visiter le zoo. Il se dirige droit vers la cage de Timothée. Le tigre est maintenant adulte. Il a une belle robe rayée.

«Salut, Timothée!» lui dit grand-père.

Il passe les bras entre les barreaux de la cage. Le tibre vient vers lui et laisse grand-père lui mettre les deux bras autour de son cou. Grand-père le caresse et lui chatouille les oreilles. Timothée commence à grogner. Grand-père lui donne une tape sur la gueule.

Le tigre lèche les mains de grand-père mais il semble très nerveux. Un léopard dans la cage voisine commence à gronder. Grand-père chasse le léopard.

Il y a maintenant beaucoup de visiteurs autour de la cage. Un gardien se fraie un chemin à travers la foule et demande à grand-père ce qu'il fait là.

«Je parle à Timothée, dit grand-père. Vous n'étiez pas ici il y a six mois, lorsque je l'ai donné au zoo?

Non monsieur. Je suis ici depuis quelque temps seulement, répond le gardien. Continuez de parler à ce tigre, si cela vous plaît. Moi je suis incapable de le toucher. Il a trop mauvais caractère».

Grand-père continue de caresser et d'embrasser Timothée. Puis il remarque un autre gardien qui le regarde avec de grands yeux.

«Vous devez vous souvenir de moi, lui dit grand-père. Vous étiez là quand j'ai amené Timothée au zoo. Pourquoi ne l'avez-vous pas mis dans une autre cage, loin de ce léopard?

Mais... monsieur, dit le gardien, ce n'est pas votre tigre!

Je sais bien qu'il n'est plus à moi. Mais vous pourriez tout de même tenir compte de ce que je vous dis.

Je me souviens très bien de Timothée, répond le gardien. Il est mort il y a deux mois.

Mort? s'écrie grand-père.

Oui, monsieur, il a contracté un mauvais rhume.

Ce nouveau tigre a été capturé il y a un mois, et il est féroce comme pas un!»

Le tigre lèche toujours la main de grand-père, et semble y prendre un plaisir de plus en plus grand. Très, très lentement, grand-père retire sa main de la cage. Il s'éloigne en regardant le tigre droit dans les yeux. «Au revoir, quelque soit ton nom», murmure-t-il.

Michael Charest
École Maurice-Lavallée, Edmonton
8e année

Le monde est...

Le monde est comme l'océan. Nous sommes les poissons, petits et grands.

Le monde est petit, le monde est grand, le monde est plein de beaux enfants.

Le monde est comme les nuages. Nous sommes la pluie qui tombe. Chacun est une goute qui tombe dans une flaque d'eau spéciale. C'est jolie, c'est beau.

Le monde est petit, le monde est grand, le monde est plein de beaux enfants.

Le monde est comme un grand jardin nous sommes les fleurs pleines de couleurs.

Le monde est petit, le monde est grand le monde est plein de beaux enfants.

Le monde est plein de beaux enfants, comme toi et moi. Nous sommes spéciales. C'est beau, c'est la joie.

Le monde est petit, le monde est grand, le monde est plein de beaux enfants.

Cristina Kipkiss
École Grandin, Edmonton
4e, 5e et 6e année

La grande évasion

Il y a environ trois ans, ma famille et moi avons décidé d'aller aux montagnes Rocheuses. Nous voulions nous éloigner de la ville et de l'école puisque c'était la fin des classes. En moins de deux heures, nous étions prêts à affronter la nature... enfin, presque.

J'ai toujours aimé me promener à pied dans la forêt et cette fois-là, c'est justement ce que nous avions décidé de faire. Une semaine à parcourir les sentiers dans la montagne, à observer la vie animale et dormir à la belle étoile, c'était tout un défi!

Durant la troisième journée, alors qu'on escaladait une petite pente, mon frère échappa son sac à dos qui sembla disparaître parmi les rochers. Je suis descendu pour le reprendre quand tout à coup, j'ai aperçu des pierres qui couvraient une petite ouverture dans la colline! J'ai appelé mon père et je lui ai demandé de venir voir ce que j'avais réalisé. Mon père, piqué de curiosité, déplaça une où deux roches et, à sa surprise, découvrit une entrée assez étroite. Il pensa que c'était une vraie caverne.

Alors ma mère et mon frère sont descendus voir ce que j'avais découvert. Après quelques minutes de discussion entre eux, ils nous ont dit qu'on pourrait monter la tente pour la nuit et se reposer pour un ou deux jours au lieu de continuer. Nous avons accepté avec plaisir.

La journée suivante, nous étions prêts à aller explorer **notre** caverne. L'ouverture n'était pas assez grande alors il fallait déplacer des roches pour y pénétrer. Quand on alluma nos lanternes, j'ai vu une des plus belles choses de ma vie.

Il y avait des roches en forme de cônes de crème glacée un peu partout sur le plancher et au plafond de la caverne. J'ai plus tard appris que les spéléologues appellent les rochers sur le sol «stalagmites» et ceux du plafond «stalactites».

On entendait l'eau couler continuellement, comme si quelqu'un avait oublié de fermer son robinet. Un peu plus loin, une rivière souterraine reflétait une eau extrêmement claire et bonne à boire. Mon père a trouvé de la pierre taillée pour une flèche, et des roches placées en rond. Cela nous indiquait que quelqu'un y était passé! Nous n'avions même pas suivi la rivière pour deux minutes lorsqu'on a vu une belle fontaine. Belle et gracieuse! Je me suis trouvé une petite place sur une roche ou j'écrivis mon nom et la date. Ce jour-là, nous avons décidé qu'on viendrait ici à chaque année, à **notre** caverne,... pour s'évader.

À chaque fois qu'on partait, on couvrait le trou avec plusieurs petites roches. Je n'ai jamais rien dit à mes amis au sujet de cela, ni mon frère ni mes parents. Mon père appelle ça «La grande Évasion».

Louis-Philippe Pelchat
École Maurice-Lavallée, Edmonton
7e année

L'histoire de ma vie

Chaque jour, dans notre monde, des milliers d'enfants naissent. Petits, ignorants, ces enfants n'ont aucune idée de la misère qui les attends dans les dix-huit prochaines années. Plusieurs de ces enfants atteindront l'âge adulte sans que leurs talents n'aient jamais été reconnus. C'est pour ces malheureux enfants que j'ai pensé écrire la biographie d'un de ces brillants enfants. Voici donc l'histoire de ma vie...

Commençons au tout début. Nous sommes en 1975 et, il y a quelques minutes, je viens de naître. Je suis totalement perdu, j'ai peur, j'ai froid et, par dessus tout, il y a une foule de personnes qui me regarde comme si je venais d'une autre planète. Au moins, il y a une chose qui me rassure: c'est que tout le monde semble content de me voir.

Les jours passent et j'ai maintenant huit mois. Je viens tout juste de faire mes premiers pas. C'est difficile car je n'ai pas beaucoup d'équilibre et j'ai l'air un peu ridicule, mais mes parents sont fiers de moi.

Aujourd'hui, je suis grand car je viens d'avoir un an. J'ai eu toutes sortes de cadeaux, mais je ne sais pas encore à quoi ils servent. De toute façon, il y a beaucoup de choses que je ne comprends pas. Moi, tout ce que j'ai le goût de faire, c'est de pleurer. Quelle fête!

Quelques années ont passées et j'ai maintenant cinq ans. Je viens de commencer l'école et, déjà, je déteste ça. L'école, quelle frustration! Il faut se lever tôt le matin et on doit passer toute une demi-journée à l'école. Le professeur se fâche rarement après moi, mais l'école ne m'intéresse pas et je m'ennui de ma maman. Je suis découragé d'entendre que j'en ai encore pour douze ans à l'école. Ah, misère de misère!!!

Aujourd'hui c'est encore ma fête sauf que je n'ai pas un an mais plutôt douze ans. Je suis conscient qu'au cours des quatre ou cinq prochaines années, je passerai à travers plusieurs changements. Ma voix a déjà commencé à changer et j'ai parfois de la misère à dire toute une phrase sur la bonne intonation. Il y a aussi beaucoup d'autres changements, mais j'ai préféré ne pas les ajouter pour des raisons personnelles.

Quatorze ans, finalement! Je me chicane encore avec mes parents, mais c'est mieux que quand j'avais treize ans. Cependant, ma lutte pour la liberté n'est pas près d'être terminée. Je m'amuse plus que jamais auparavant et l'avenir promet. Mais pour l'instant, ce que je veux plus que tout au monde, c'est de grandir.

C'est ainsi que se termine ce portrait d'un des jeunes de notre monde. J'espère que cette biographie permettra aux jeunes de demain de se faire reconnaître.

Patrick Grondin
École Maurice-Lavallée, Edmonton
9e année

Ma meilleure amie

C'était un joli samedi matin; les oiseaux chantaient lorsque je me suis réveillée, le coeur rempli de joie. Après avoir attendu impatiemment pendant deux mois, cette journée est finalement venue. Ma meilleure amie venait aujourd'hui passer l'été avec moi. Je ne l'avais pas vue depuis deux ans, lorsqu'elle et sa famille sont déménagés au Nouveau-Brunswick.

Nous étions de très bonnes amies; on se disait tout; on était inséparables. Grâce à de longues lettres et quelques longs appels téléphoniques, nous avons pu maintenir notre amitié proche et profonde.

Elle s'appelait Adrianne; elle était unique et toujours là pour moi. Toujours à l'écoute lorsque je me trouvais dans des moments difficiles, toujours là pour me faire rire quand j'avais le goût de pleurer. J'avais beaucoup de confiance en Adrianne; je l'admirais énormément car elle m'a appris bien des choses. Adrianne était très gentille et très intelligente. Elle était comique mais à la fois sérieuse; elle avait beaucoup de confiance en ellemême. Adrianne était vraiment agréable et plaisante. Elle possédait non seulement une beauté intérieure mais aussi une beauté extérieure. Je me souviens de ses beaux yeux bleus comme un ciel d'été et de ses longs cheveux châtains. Le sourire d'Adrianne démontrait sa grande douceur. Le souvenir de ses traits physiques et de sa personnalité me faisait m'ennuyé d'elle et aussi très exciter de la revoir.

Rapidement je me suis habillée et j'ai mangé mon déjeuner. Aussitôt finie, je me suis précipitée vers l'auto afin de me rendre à l'aéroport pour rencontrer mon amie. J'ai conduit à toute vitesse tout en pesant et en planifiant nos activités et nos sorties estivales. Nous allions sûrement avoir beaucoup de plaisir.

Arrivée à l'aéroport, je me suis rendue à la salle d'attente: Avec impatience, je regardais passer les avions en vérifiant l'heure sur ma montre. Soudain la voix sur le haut-parleur annonçait: «Le vol 277 de Moncton est maintenant en train d'attérir». C'était l'envolée d'Adri! Je ne pouvais presque pas me contenir. J'observais la descente de l'avion avec enthousiasme. Presque arrivé au sol, l'avion fit tout à coup une boule de feu. Une explosion terrible!

Les moments suivants passèrent très lentement; je resentais une variété d'émotions et j'ai crié: «Non! Non!, Mon Dieu! Adri!». J'étais témoin de la mort de ma meilleure amie. Mes jambes tremblaient; je ne sentais rien. Assise seule, en pleurant à chaudes larmes, je me suis mise à penser à mon amie, son visage, nos lettres, nos conversations et nos sorties. Je me souvenais de notre jeunesse, du jour où on a fait connaissance. Qu'est-ce que j'allais faire sans elle? Au désespoir, j'ai pris le pendentif sur la chaîne en or que j'avais au cou et sur lequel était inscrit «Amies pour toujours». Je ne voulais pas croire; je ne pouvais pas croire que ceci était la fin. Mon été, ma vie, à l'envers dans l'espace de quelques secondes.

À haute voix, encore en pleurant, je m'exclama: «Oh Adri!, tu étais comme une soeur, tu étais loin tout en étant proche!» Et avec ses mots, j'ai recommencé à sangloter. Je me

(suite en page 15)

La Forêt des Rêves

Au crépuscule du matin le ciel est rose le lac est bleu.
Les animaux se lèvent avec l'Astre du jour.
Les fleurs éclatent de joie.
Le vent doux se promène dans la fôret calme.
Tous les animaux vont se baigner dans le lac.
Les oiseaux chantent des chansons de joie et ramassent de la nourriture pour leur petits.
La nuit est arrivée la lune brille comme un rêve.
Les loups commencent à hurler.
Les animaux se couchent et se reposent avec leur famille.
Le calme et le silence se baladent dans la fôret.
Lentement le soleil s'éveille.
Le coq du fermier coquerique son cri du matin.
Les animaux se dressent afin de commencer une nouvelle journée.

Diane Cadrin
École Maurice-Lavallée, Edmonton
7e, 8e, 9e année

LE FRANCO JEUNESSE

Bonnes vacances et à l'automne prochain!

• Calgary

La semaine de l'éducation à l'école Sainte-Anne

par LINE MARTEL

À Cagary, la semaine de l'éducation se déroulait sous le thème des carrières. Elle avait pour but de permettre aux étudiants de se familiariser avec le plus grand nombre possible de professions. Ces connaissances pourront dans un avenir prochain les aider à faire un choix plus judicieux dans l'orientation de leurs études et par conséquent de leur carrière.

Pour atteindre nos objectifs nous avions invité plusieurs personnes à venir parler de leur métier avec les élèves. Ainsi les étudiants de l'école Sainte-Anne ont rencontré une infirmière, une ingénieure, une vétérinaire, une esthéticienne, une géologue, une biologiste, une chimiste, des médecins, un arpenteur, un biologiste, un entrepreneur, un joueur de football... «Il est nécessaire de démystifier ce qui se cache derrière chaque métier et de changer l'image qui est quelquefois associé fautivement à certaines professions» et c'est pour ce faire que plusieurs professionnel(le)s ont accepté l'appel lancé par l'école. Sans elles la semaine n'aurait pas été ce qu'elle fut. Ce qui rend la participation de ces personnes encore plus précieuse c'est qu'elles l'ont toutes faite bénévolement. Un gros merci à chacune d'elles. Cet échange entre étudiants et professionnels a eu plusieurs répercussions bénéfiques. Ainsi, les élèves savent maintenant que le joueur de football ne fait pas que jouer au football et que l'infirmière ne fait pas que soigner des malades. Ils ont une meilleure idée des études qu'ils auront à entreprendre pour ces métiers et des avantages ou désavantages cachés de chacun d'eux.

Ce n'est pas tout de bavarder avec ces professionnels. Il faut également voir où ces personnes travaillent. Quelle sorte d'atmosphère les entourent? Est-ce que j'aimerais, moi, travailler dans un environnement semblable? Pour aider les étudiants à répondre à ces questions des visites d'entreprises étaient aussi à l'horaire. Plusieurs compagnie, telles que Northern Telecom, Radio-Canada, l'Hôpital Foothills et Canadian Western Naturel Gas Cie nous ont ouvert leur porte pour l'occasion.



L'équipe gagnante du tournoi de «Génies en herbes»; Anne Cattarinich, Marcelo Cabrera, Pierre Dolbec, Ginette Ouimet et Daniel Pichette accompagnés par le coordonnateur du tournoi M. Élie Pierre-Gilles.

(Photo Lyne Martel)

La semaine fût couronnée d'un concours, lancé sous le thème «Pensons métrique», pour inviter les élèves à estimer certains poids, certaines distances et quantité en métrique. Des prix forts stimulants (calculatrice/agenda électronique et montres) furent gagnés par deux élèves de la 6e année: Cynthia Johnston (1er prix) et Brigitte Grégoire (2e prix).

La semaine de l'éducation a pris fin de façon instructive et amusante avec un concours de «Génies en herbes» organisé par la 11e année pour le reste de l'école. N'eut été de l'absence des caméras, on aurait pu se croire en studio d'enregistrement. Bref, il y avait de tout pour tous.



Mme Diane Emond, géologue, est une des nombreuses bénévoles à venir partager son vécu avec les étudiants de l'école Sainte-Anne.

(Photo Lyne Martel)



• Calgary

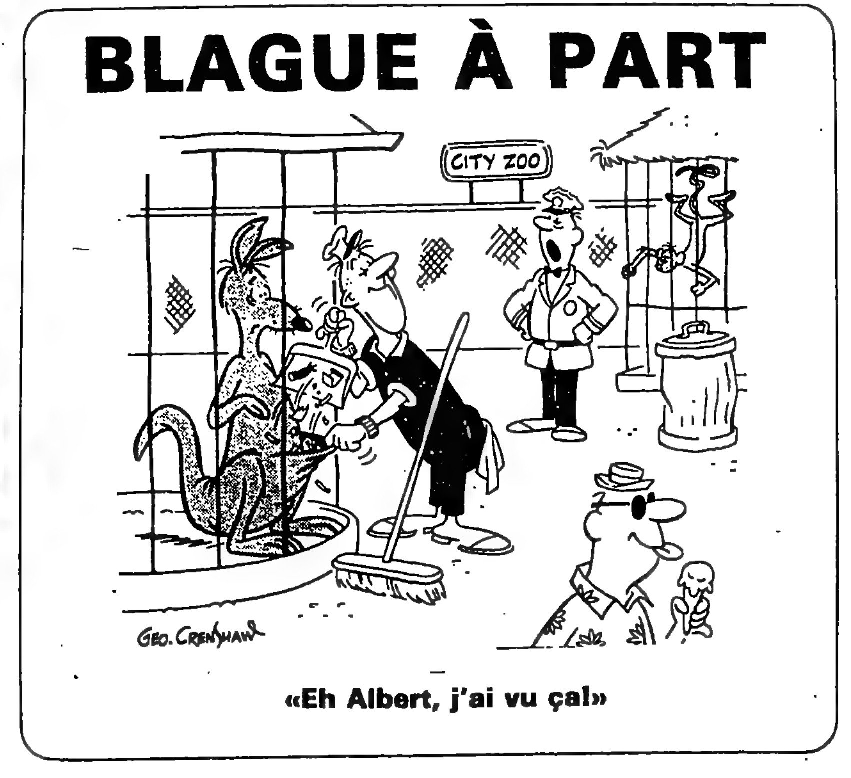
Et, au pavillon Saint-Paul?

par LINE MARTEL

L'objectif de la Semaine de l'éducation fût adapté à l'âge des participants. Ainsi, les petits du Pavillon Saint-Paul rencontraient madame Cécile Guénette qui leur a dit ce que c'était d'être ménagère et reine du foyer. Elle «y est allé d'une batch de sucre à la crème» qu'ils ont tous goûté, les chanceux!!! Ils ont par la suite assisté

(suite en page 12)

BLAGUE À PART

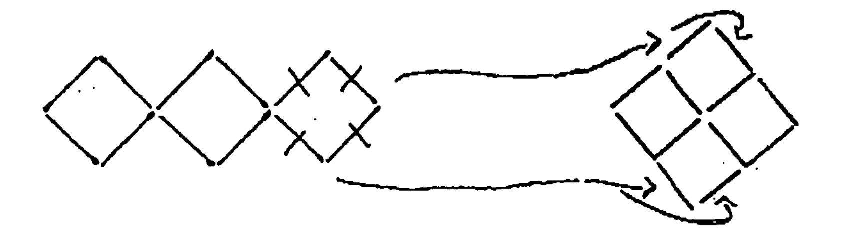


«Eh Albert, j'ai vu ça!»

Chronique du professeur

HÉBERT LUÉE

Bravo à tous les participants et les participantes de mon concours du mois de mai! Vous m'éberluez toujours! Voici la réponse à mon énigme: des trois carrés faits avec 12 bâtonnets, on devait déplacer seulement 4 bâtonnets et former 4 carrés. Observe les dessins suivants:



Les gagnants recevront sous peu un livre choisi à La Librairie Le Carrefour. Voici leurs noms:

1. **Mélissa Davies**
classe de 4e année, Mme Meaver
École Father Jan, Saint-Albert
2. **Eric Lashinski**
classe de 6e année, M. Vann Pashak
École Centennial, Wetaskiwin
3. **Shayne Lacasse**
classe de 4e année, Mme Hamel
École Notre-Dame, Bonnyville
4. **Sean Tymkou**
classe de 5e année, Mlle Bourassa
École élémentaire, Barrhead
5. **Mélissa Robinson**
classe de 4e année, Mme Culhane
École Campbelltown, Sherwood Park.

Comme ce Franco-Jeunesse est le dernier avant les vacances d'été, cette fois-ci j'ai un jeu pour toi et je n'ai pas de concours. Amuse-toi bien, sois prudent pendant les vacances et découvre plein de belles choses. J'ai eu beaucoup de plaisir à préparer cette chronique pour toi. Moi aussi je pars en vacances... j'en ai besoin!

Pavillon Saint-Paul

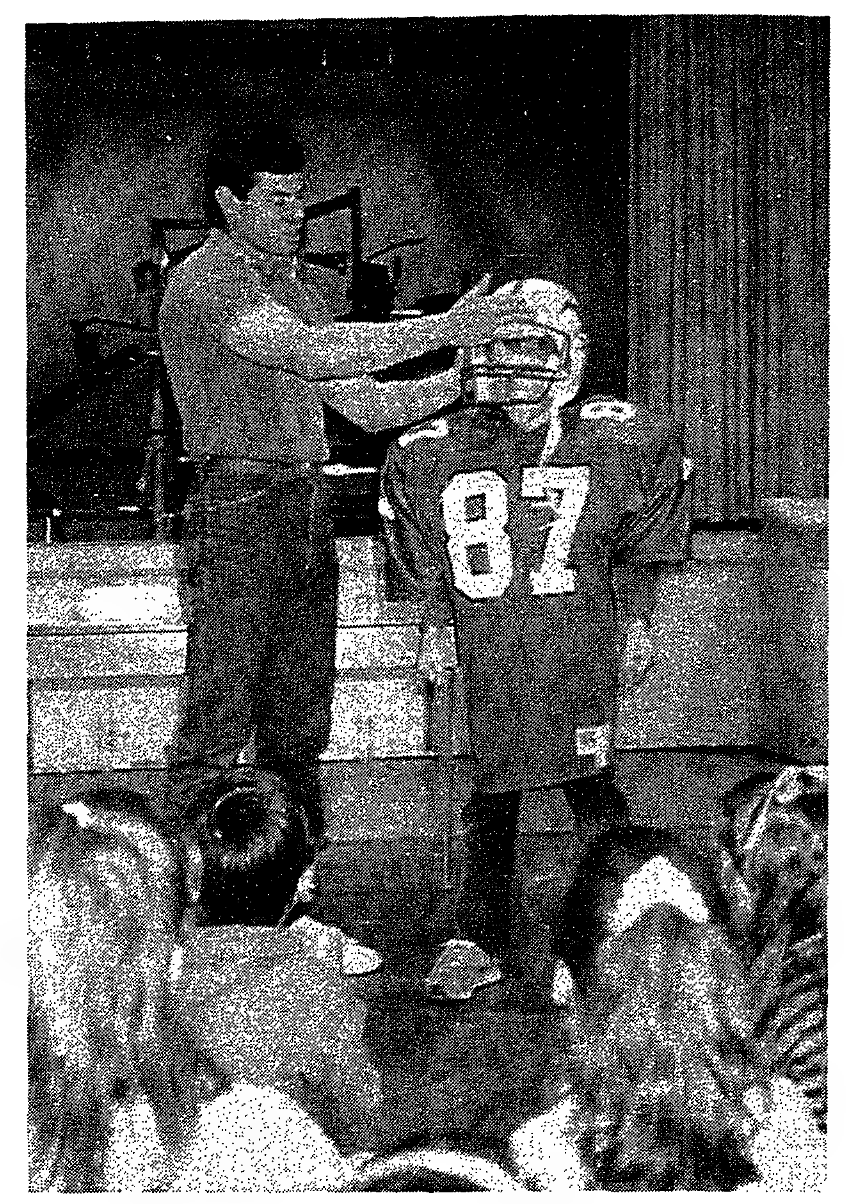
(suite de la page 11)

à une présentation donnée par la Gendramerie Royale du Canada. Le trio formé du constable Boisvert, du constable Scott et de leur chien Wulf a donné un spectacle fort apprécié des jeunes.

Tout comme ceux de Sainte-Anne, les élèves de Saint-Paul ont eu la chance de discuter avec un «vrai» joueur de football et de flatter cet écureuil amené à l'école par Mme Sandy Black, vétérinaire au Zoo de Calgary.

Le concours «Métier et profession de mes parents» a été très bien reçu car le pavillon était décoré de centaines de dessins. Félicitations aux nombreux gagnants qui ont mérité de beaux livres.

Pour clôturer la Semaine en beauté, tous les élèves, de la garderie Pommes de reinette à la 3e année ont assisté au spectacle donné par le clown Zoo Kini. Et en éclats de rire la Semaine devait se finir...



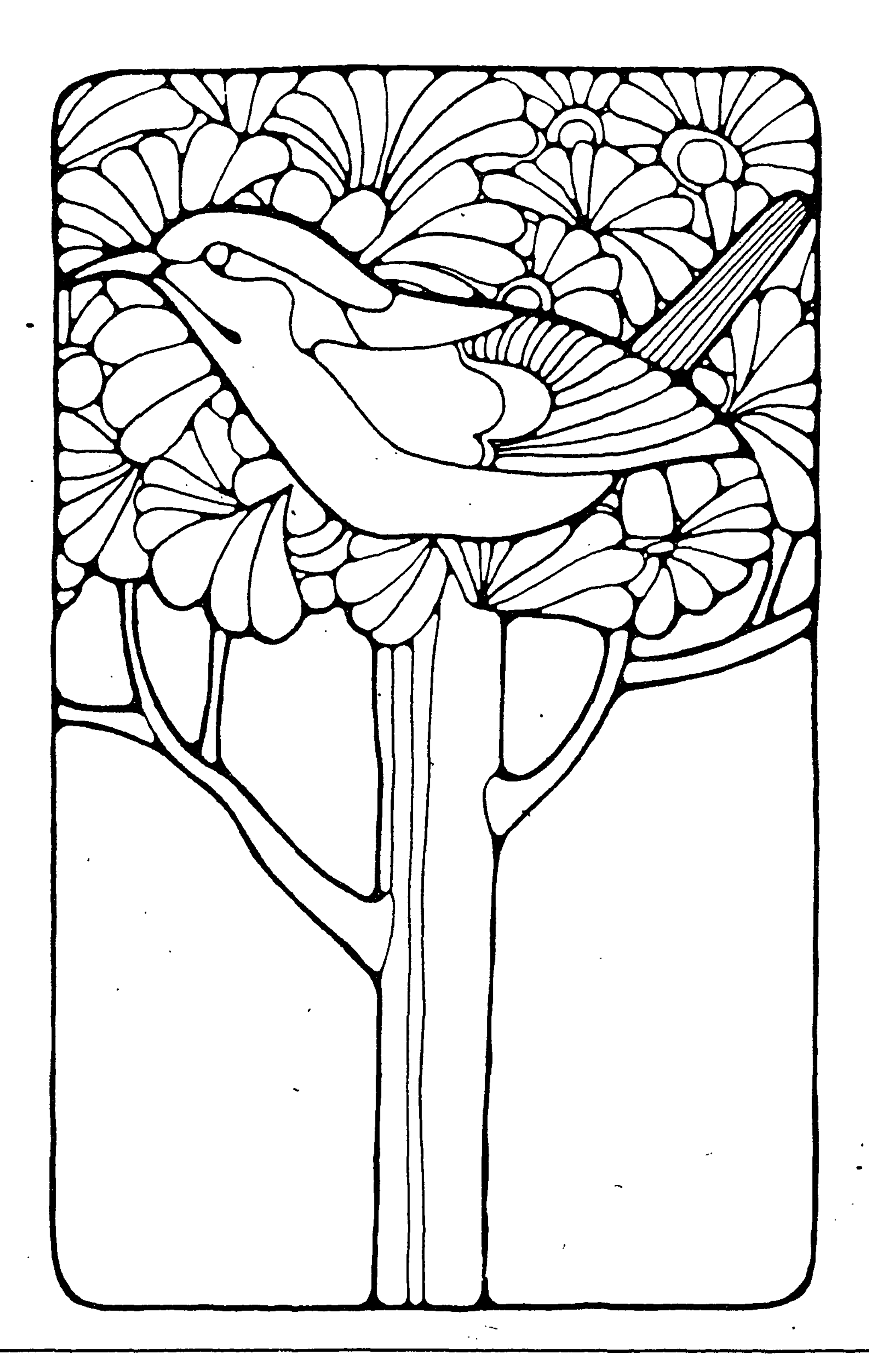
Jacques Chapdeleine explique l'équipement utilisé par un joueur de football.

JEU

A	B	C	D	E
16	8	4	2	1
17	9	5	3	3
18	10	6	6	5
19	11	7	7	7
20	12	12	10	9
21	13	13	11	11
22	14	14	14	13
23	15	15	15	15
24	24	20	18	17
25	25	21	19	19
26	26	22	22	21
27	27	23	23	23
28	28	28	26	25
29	29	29	27	27
30	30	30	30	29
31	31	31	31	31

Découpe la grille ci-dessous et colle-là sur un carton. Demande à tes amis ou aux gens de ta famille de choisir dans leur tête un nombre entre 1 et 31. En regardant la grille, tu leur demandes si le nombre choisi est dans la colonne A. S'ils te répondent que oui, tu observes que le chiffre sous A est 16. Tu le gardes dans ta tête. Tu leur demandes si le nombre choisi est dans la colonne B. S'ils te répondent que oui, tu observes que le chiffre sous B est 8. Tu l'additionnes dans ta tête au premier nombre 16. (16 + 8 24) Tu gardes 24 dans ta tête. Tu leur demandes la même chose pour chacune des colonnes. Quand ils répondent oui, tu additionnes le nombre sous la lettre. Quand ils répondent non, tu ne fais rien. Le nombre que j'ai choisi pour t'expliquer ce jeu n'est pas dans la colonne C ni dans la colonne D. Il est dans la colonne E. Alors, tu additionnes 1 à 24 que tu avais dans la tête, et tu as découvert mon nombre secret: 25. Tout le monde va penser que tu es un génie des mathématiques! Allez! Amuse-toi bien et additionne bien surtout! Ne dis pas ton secret!

Dessin à colorier



• Edmonton

Un festival de théâtre qui dépasse ses espérances

par JACQUES BEAUPRÉ

Lorsque l'idée d'organiser un festival de théâtre jeunesse a d'abord été avancée, tout le monde se disait que le besoin existait mais, après la fin de semaine du 25 et 26 mai, il faut bien dire que les résultats ont été encore meilleurs que prévus.

Pendant deux jours, 17 groupes d'étudiants de la 7e à la 12e année se sont succédés pour présenter des pièces qu'ils ont écrites et montées, eux-mêmes. Comme il fallait s'y attendre, la qualité variait d'un groupe à l'autre mais plusieurs productions ont étonné par leur originalité, leur qualité et la profondeur du travail de ces jeunes venus de partout du centre et du nord de la province.

Pour la présidente du Festival de théâtre jeunesse de l'Alberta, Francine Bourque, il ne fait pas de doute que ce fut un succès: «À cause de l'enthousiasme que les jeunes ont démontrée vis-à-vis les pièces qu'ils ont présentées et de toute l'expérience qu'ils ont vécue au cours de ces deux jours-là».

Ce succès est peut-être d'ailleurs trop grand, reconnaît-elle puisqu'il faut déjà prévoir un deuxième festival et un plus grand nombre d'inscriptions: «Faudra peut-être soit faire une certaine élimination au niveau des régions ou allonger le temps accordé au Festival».

Les plus enthousiastes demeuraient les jeunes qui sont d'ailleurs demeurés très présents toute la fin de semaine. Pour Michael Casey de l'école Glenmary de Peace River, toute l'expérience était «vraiment intéressante, c'est la première fois que j'ai joué dans une pièce de théâtre et c'était vraiment une bonne réception». Avec le reste de sa classe de 7e année, il a créé la pièce Hawaî qui ont d'ailleurs mérité une mention spéciale du jury.

Laisser les jeunes écrire les pièces est ce qui avait de particulier dans ce festival; c'est aussi ce que les jeunes ont trouvé le plus difficile mais le plus intéressant. C'est le cas de Denise Royer qui, avec ses compagnes et compagnons de la 9e année de l'école Marguerite d'Youville (Saint-Albert) a présenté la pièce Soirée avec Gaston: «c'était vraiment la partie la plus difficile de trouver de bonnes idées». «Ça a pris beaucoup de temps à nous mettre dedans, renchérit Marc Beaudoin, mais dans les dernières couples de semaines on a vraiment travaillé fort». Ce travail a donné les résultats espérés puisque la pièce de cette classe de 10e année, Rue Fontaine a remporté les grands honneurs dans la catégorie 8e-9e-10e années.

Certaines pièces se sont mises en évidence pour leur originalité, d'autres pour leur qualité technique mais en fin de compte tout le monde sortait gagnant parce que le véritable défi était d'écrire la pièce, la monter puis la jouer.

Le Festival mettait d'ailleurs beaucoup d'importance sur le processus d'apprentissage. Les juges y ont contribué largement en donnant l'opportunité aux jeunes de discuter avec eux après chaque présentation. Cet échange direct a été souligné par plusieurs participant(e)s qui disent l'avoir très apprécié.

La seule ombre au tableau est qu'aucune des quatre écoles françaises de la province n'ait été représentée. L'expérience aurait été sans nul doute très enrichissante et les jeunes francophones auraient pu y relever un très grand défi face à une compétition difficile mais amicale.

Félicitations à tous et toutes les participant(e)s, aux organisateurs et aussi aux enseignants et animateurs culturels qui dans leur école respective ont permis la réussite de ce Festival.

Et puisqu'il fallait déterminer les meilleurs...

Catégorie 7e année:
- Esprit, est-tu là? école Racette, Saint-Paul.
- Hawaî, école Glenmary, Peace River (mention spéciale).

Catégorie 8e-9e-10e années:
- Rue Fontaine, école Glenmary, Peace River (10e année)
- L'environne, école Holy Cross, Edmonton (9e année)
- L'enfer de Labrecque, école Racette, Saint-Paul (9e année)

Mentions spéciales:
- Acteurs: Adam Henserson et Brad Overton, Les Nikes aires dégonflés, école Marguerite d'Youville, Saint-Albert, 7e année.
- Actrice: Denise Belzile, école Glenmary, Peace River, 10e année.



Le groupe Les mutations de l'école Maurice-Lavallée a fait sa part pour animer la pause du dîner du vendredi avec un air de rap sur l'environnement.

(Photo Jacques Beaupré)



Mme Francine Bourque et les autres membres du comité organisateur étaient fatiqués mais fiers des résultats et pensent déjà à l'an prochain.

(Photo Jacques Beaupré)



Les trois juges: (g. à d.) Claude Binet, Geneviève Forget et Claude Dorge ont eu de bons échanges avec les élèves après chaque représentation pour comprendre la démarche des jeunes et partager leurs commentaires.

(Photo Jacques Beaupré)

• Edmonton

Le groupe musical ÉLITE n'est plus!

par ANDRÉ FRADETTE

Depuis avril dernier, le groupe musical Élite n'est plus. Les membres se sont séparés parce que la plupart d'entre eux, trop pris par malgré les études, mais en français seulement, ce qui sûrement leur donnait un caractère unique en Alberta.

Ayant eu comme point de départ un concours oratoire au Jubilee Auditorium d'Edmonton, en septembre 1988. Et aussi, grâce à la collaboration de l'école Maurice-Lavallée, Élite a pu enregistrer une de ses compositions



Le groupe ÉLITE

leurs études à l'Université où ailleurs, n'ont plus le temps de faire de la musique ensemble. De plus, certains membres du groupe voulaient chanter non seulement en français mais aussi en anglais, alors que d'autres ne voulaient chanter qu'en français. Danyèle Lacombe, (chant, piano, flûte, guitare) aurait aimé qu'Élite continue de jouer, à l'École J.H. Picard en mars 1988, Élite s'est vite taillé une place dans la communauté francophone albertaine, en se produisant dans les écoles françaises et sur des scènes importantes comme celle du Théâtre Popicos. Un des points culminants de sa brève carrière de deux ans a été de jouer en première partie du spectacle du chanteur Daniel Lavoie, sur 45 tours, intitulée «On s'en va» et grandement appréciée des jeunes.

Selon la directrice artistique, Louise Giroux, il est dommage qu'Élite, après avoir travaillé si fort pendant deux ans et obtenu beaucoup de succès, ne puisse pas continuer de plus belle. Certains diront que c'était peut-être le temps de passer à autre chose. Ce groupe rock franco-albertain chantait ses compositions et interprétait des chansons québécoises et françaises bien connus.

Maintenant qu'ils sont séparés, que va-t-il advenir des membres d'Élite, qui, en passant, étaient au nombre de sept? Trois d'entre eux, Jo-Anne Brochu (voix, piano, flûte), Danyèle Lacomte (piano, guitare, flûte) et Mario Bergeron (claviers) jouent encore ensemble et ont même l'intention de former un groupe. D'ailleurs, il est probable qu'ils se produisent lors des célébrations de la fête de la Saint-Jean-Baptiste, à Edmonton. Quant aux autres, ils se disent prêts à jouer avec d'autres musiciens. Alors admirateurs du groupe Élite, ne soyez pas trop déçus, puisque sûrement vous les reverrez sous d'autres formes, dans d'autres situations musicales.

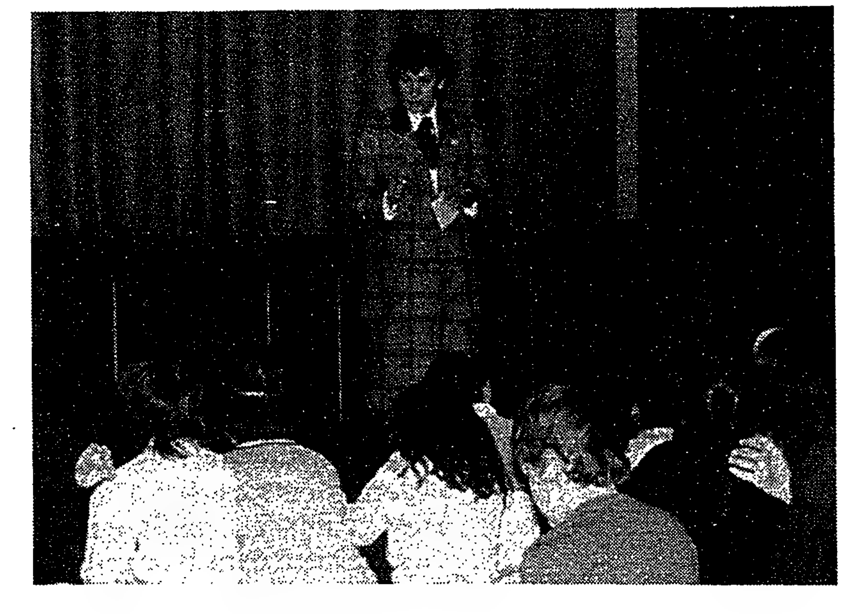
• Edmonton

L'UNICEF à Edmonton

par JACQUES BEAUPRÉ

La présidente nationale de l'UNICEF était de passage à Edmonton pour apporter un message de paix et d'entraide. Mme Fernande Meilleure, qui demeure au Québec est venue rencontrer les élèves des classes de la 3e à la 6e année de l'école homogène française Notre-Dame. milliards de dollars supplémentaires qui seraient nécessaires, chaque année pour mettre un terme à la pauvreté absolue au cours des dix prochaines années».

Cette année, dit Fernande Meilleure, sera importante pour les enfants du monde entier. Les 29 et 30 septembre prochains, à New York



Fernande Meilleure

«Ça fait quatre décennies que l'UNICEF aide les enfants du monde» a expliqué Mme Meilleure. Depuis 1950, l'UNICEF fournit des vêtements, de la nourriture et de l'éducation aux centaines de millions de jeunes, qui à travers le monde n'ont pas accès à ce que les jeunes Albertains considèrent comme un minimum. Le message de Mme Meilleure est qu'il suffit de peu pour aider ces enfants à connaître un avenir meilleur et que tout le monde peut faire sa part.

À chaque jour, 40 000 enfants meurent de faim et la grande majorité pourraient être sauvés s'ils avaient eu un peu d'eau propre, du sel, du sucre ou encore s'ils avaient pu être vaccinés contre des maladies comme la rougeole ou la polyomyélite.

Il suffirait, dit l'UNICEF de «5% à 10% des dépenses militaires pour obtenir les 50 aura lieu pour la première fois un Sommet mondial de l'enfance où l'UNICEF espère faire signer une Charte internationale des droits des enfants qui aiderait à assurer que chaque enfant ait droit à l'éducation, à la santé et à la sécurité.

La présidente nationale de l'UNICEF était en Alberta à l'occasion du dépôt du rapport annuel de la section albertaine de cet organisme international. L'an dernier, UNICEF-Alberta a recueilli, pour la première fois plus d'un million de dollars en dons, dont 323 000 $ sont venus des petites boîtes de l'UNICEF de l'Halloween. C'est une des façons dont les enfants de l'Alberta peuvent aider ceux du reste du monde. La grande réussite de la campagne annuelle 1989 a été due en grande partie aux efforts des jeunes de Calgary qui ont recueilli 122 500 $ (35%) contre 82 900 $ (26%) pour ceux d'Edmonton.

LES PETITES DÉBROUILLARD

par le professeur Scientifix

D'un verre à l'autre

À la surface des liquides, les molécules ont tendance à se tenir serrées les unes contre les autres. C'est ce phénomène, appelé tension superficielle, qui permet à une petite aiguille de flotter sur l'eau : l'aiguille est supportée par les molécules qui forment comme une mince pellicule à la surface.

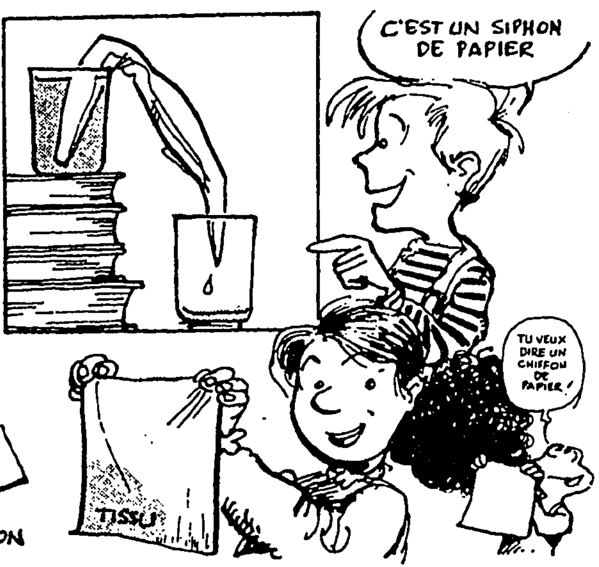
L'eau peut s'infiltrer dans un tube très étroit sans qu'elle n'y soit poussée ou aspirée. On parle alors d'ascension capillaire, un phénomène relié à la tension superficielle. Nos cheveux sont des tubes capillaires : c'est ce qui permet au sang de les pénétrer pour les nourrir.

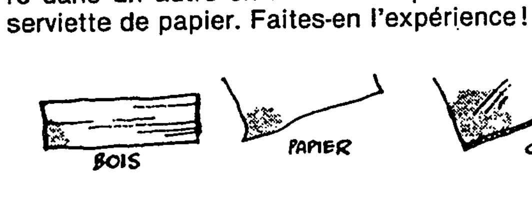
Cette expérience vous permettra d'observer la capillarité de plus près.

Versez de l'eau dans un verre et ajoutez-y une goutte de colorant alimentaire. Trempez le bout d'une serviette de papier : les fibres du papier joueront le rôle de tubes capillaires et aspireront le liquide. Répétez l'expérience avec un papier mouchoir, une feuille de papier ou de carton, du tissu et même du bois. Observez-bien les résultats.

Vous pouvez même transvider l'eau d'un verre dans un autre en n'utilisant qu'une simple serviette de papier. Faites-en l'expérience!

Posez le verre d'eau sur une surface surélevée (une pile de livres par exemple) et plongez-y l'extrémité d'une serviette de papier. Ensuite, glissez l'autre extrémité dans un verre vide. Grâce à la capillarité, l'eau du premier verre passera dans le deuxième (allouez une heure environ).







A.E.B.A. *(suite de la page 10)*

sentais tellement seule. Les mains dans le visage, je sentis une main réconfortante sur mon épaule. «Carmen», dit une voix: «Qu'est ce qui se passe?» Je leva mes yeux verts tout enflés. C'était Adrianne! Avant qu'un seul mot soit dit, je me suis lancée sur elle afin de l'embrasser. Quel soulagement! Adri avait pris le vol 117 qui est parti de Moncton deux heures plutôt. J'allais passer mon été tel que prévu, avec ma meilleure amie...

Francine Roy
École Maurice-Lavallée, Edmonton
10e année

Noir ou blanc

La clarté du crépuscule pénétrait à travers ma petite fenêtre de chambre et venait illuminer la pièce entière de ses rayons étincelants et de sa beauté extraordinaire. Tranquillement, je réveillai chacun de mes membres, un par un, en espérant que ça me donnerait de l'énergie pour envisager la première journée d'école de la nouvelle année scolaire. Vous savez, à l'âge de seize ans, ce n'est plus une aventure et un monde rempli de vastes connaissances et d'excitation d'aller à l'école. Cela devient un rite quotidien dont la monotonie et l'ennui règnent en maître comme un roi sur son trône. C'est tout simplement un devoir que nous les adolescents devons accomplir.

En sortant de mon lit le corps inerte et les jambes flageolantes, une sensation de fatigue m'envahit et le désir de retourner à ma vie de vacances et de rêveries étaient plus forts que moi. Mais non, ma liberté individuelle qui existait il y a seulement quelques jours, disparut comme la lueur du matin qui arrive avant le lever du soleil.

Après avoir terminé ma besogne du matin, l'autobus arriva en retard, comme d'habitude, et je montai en me dirigeant vers le dernier banc pour m'installer près de ma meilleure amie, Mélanie. Assise devant nous, j'aperçus une jeune fille d'environ seize ans, un foulard blanc comme la neige autour du cou. Ses cheveux foncés et ses yeux noirs comme du jais, brillaient et reluisaient d'une telle immensité que je me trouvai captivée et presque hypnotisée par leur trait intrigant. Aussitôt qu'elle s'aperçut que je fixais mes regards sur elle, ses yeux changèrent d'expression. La peur et l'acharnement prirent préséance; pareil à ceux d'une meute de loups qui protègent leurs petits. Inconsciemment, je savais qu'elle se sentait mal à l'aise. Je ne parlai point, et elle, à son tour, ne fit aucun effort pour me regarder.

Je n'avais pas plus tôt dirigée mes pensées vers Mélanie, qui restait assise à côté de moi, silencieuse, que l'autobus s'arrêtait devant ma vieille école située dans les banlieux de la ville. Un par un nous sommes descendus en nous dirigeant vers nos classes.

Quand l'horloge sonna les neuf heures, les coulisses des corridors se vidèrent avec rapidité. Après un intervale de temps qui sembla être rien qu'une seconde, le brouhaha se tait et même le moindre chuchotement pouvait se faire entendre.

En entrant dans la classe je la vis, assise au fond de la salle, seule et solitaire. Je remarquai avec intérêt qu'aussitôt que mes collègues de classe furent entrés, leur pleine attention fut dirigée vers l'inconnue. Ils la surveillaient, la dévoraient de leurs yeux. Personne n'osait l'approcher. Elle portait un trait différent de tous les autres jeunes et cela était très remarquable.

Le professeur entra et se dirigea immédiatement vers l'étrangère. Une longue discussion s'engagea. Notre prof la regarda d'un ton sévère et injuste.

Après la discussion, je m'approchai d'elle. Je m'introduisis en espérant pouvoir mieux la connaître.

- Bonjour, je m'appelle Josianne. Et vous?

Après grande réflexion elle répondit tout bas avec un grand accent.

- Kadija, mon nom es Kadija.

Elle n'offrit aucune information sur sa vie et son passé et je ne l'ai pas demandé.

La fin de la journée arriva finalement et sur l'autobus j'ai discuté avec Mélanie de ses grands événements et cancans de la journée.

- Mélanie, savais-tu que Georges sort avec Christine? Et que Daniel a été expulsé pour deux jour?

- Oui, oui, ce n'est rien de nouveau. Mais écoute ceci: Tu connais l'étrangère à qui tu parlais ce matin?

- Kadija?

- Oui, c'est ça. Ce matin le professeur l'a jetée en dehors de la classe.

- Comment ça?, demandai-je avec grand intérêt.

- On parlait de la guerre entre le Nord et le Sud aux États-Unis durant la classe d'études sociales, et le professeur a dit que les esclaves ont stimulé cette guerre en exprimant le désir d'être libérés. S'ils avaient appréciés la générosité des blancs en leur donnant de l'emploi, la guerre n'aurait pas résulté.

Durant ce temps, Kadija s'est penchée pour dire quelque chose à l'un des élèves et le prof s'est fâché et l'a mis à la porte. Les élèves riaient à ce spectacle et elle est sortie en pleurant à chaudes larmes.

- Tu n'as rien fait?

- Que pouvais-je faire? Les autres élèves ainsi que le prof m'auraient vu comme une folle en prenant son bord.

- Ah, Mélanie, cela te rend aussi coupable que tous les autres.

- Ce n'est pas vrai. Moi, je ne l'ai pas ridiculisée. Tu aurais dû voir les autres jeunes. Ils se sont moqués d'elle toute la journée. J'avais vraiment de la pitié pour la pauvre petite.

En entendant ceci, mon esprit palpita d'émotions négatives comme un coup de poignard visé en plein coeur. Je pensai à mes amis et ça me rendait l'esprit malade.

L'année passa et c'était toujours la même histoire qui se faisait entendre. Le prof la disputait, les élèves la tourmentaient, et même les gens de son quartier la voyaient encore comme une inconnue.

Une journée, en arrivant à l'école en retard, la peur m'envahit en voyant deux autos de policiers situés devant l'école. Il y avait un barrage devant l'entrée. En approchant, je savais au fond de mon âme que quelque chose de désastreux s'était passé. Kadija. Oh non, pas Kadija!

Je courus de toutes mes forces, passai sous le barrage et entrai dans la petite école où tant d'événements s'étaient passés durant la dernière année. Dans l'arrière-fond, je pouvais entendre les sirènes et les policiers.

- Attendez mademoiselle, c'est interdit...

Dans la salle de bain je l'ai trouvée, pendue au plafond, un foulard blanc autour de sa petite figure noire. Près d'elle, un papier blanc portait des mots écrits à l'encre noire qui disaient: «La vie n'est pas toujours telle qu'on le voit en noir et blanc...».

Ginette Noël
École G.P. Vanier, Donnelly
11e année

Le Grand Hôtel

La pénombre régnait dans la classe. Le soleil de septembre, lui, tapait au travers des rayures du store sur mon dos. Je ne me concentrais plus sur le cours. Je ne sentais que le soleil. Il m'envoyait des ondes, des vagues, des pulsations de chaleur. Je restais immobile. La chaleur devint des piques, des fourches brûlantes sondant mes omoplates. Finalement, des gouttes de sueur glissèrent péniblement, lacérant mon dos telles des coulées de lave. Je relevai mon genou à mon menton. Immédiatement, la chaleur me quitta, mais je la sentais déjà se réinstaller telle un campeur avec des piquets de tente rougis au feu.

Je baissai les paupières, de fatigue ou d'ennui, et je vis trois petites griffes sillonées au travers de la peau de mon genou. Trois petites grifffes. La peau avait cicatrisé et la couleur était brune. Un sourire imperceptible prit vie sur mon visage encore hâlé de mon été passé près de la mer. Alors, une de mes mèches blondes cachèrent le départ de mon âme, et en quelques secondes, je me trouvai sur la Côte Sauvage de la Bretagne, en France.

L'air familier, frais, doux mais salé, emplit mes narines. La mer s'étalait devant moi, à perte de vue. Le son des vagues qui s'écrasaient au pied des rochers me parvenait aux oreilles. Le murmure de l'écume chuchotait son recul sur les vagues renaissantes. Des rochers indomptés jonchaient la côte grâce à qui elle devait son nom. Des rochers rayés par les différentes marées de l'Atlantique. Ils avaient la tête blanchie et sablonneuse. Puis, ils souffraient le gris de la pollution, le roux de leur création, et plus bas, ils portaient leurs autours verdoyants de vie et d'algues. La côte montrait à l'horizon un sourire édenté que les temps avait creusé. Les rochers retenaient des coulées d'eau entre leurs membres brisés et il y avait quelques rescapés qui trônaient, seuls, fiers, vainqueurs d'un océan sans pitié.

Une main se posa sur mon épaule. «Et ce rocher, là-bas, c'est le Grand Hôtel». Mon cousin, Xavier, pointa du doigt un rocher de forme assez rectangulaire tout en hauteur. Xavier, son frère Fabien, et leur ami Ronan prirent le temps d'enfiler leur combinaison de plongée savonneuse de shampooing.

Catherine, ma cousine, et moi étions armées de nos maillots de bain. Cela semblait bien piètre pour affronter les hauteurs et l'impact de la gravité contre l'eau. Finalement, nous descendîmes, au moyen d'un couloir de galets traîtres qui se dérobaient sous nos pas. En bas, nous déposâmes les affaires inutiles sur une plate-forme ovale et polie par les marées. Ensuite, il fallait franchir un rocher pointu qui cachait le seul passage pour parvenir au rez-de-chaussée du Grand Hôtel. Nous étions submergés jusqu'aux hanches. Avec un tour d'équilibre, et un peu de rapidité, il était possible de traverser la coulée d'eau qui nous séparait de notre but. Un rocher sous-marin offrait son support, bien pratique pour enfin s'agripper au bas de l'hôtel. Fabien, Xavier, et Ronan menaient l'escalade vertigineuse. Je cherchai désespérément des ancoches pour me soulever. Celles que je trouvais étaient minces et semblaient fragiles. Néanmoins, elles suffirent pour me soutenir. En bas, des rochers pointaient des doigts accusateurs et meurtriers en cas de chute. Arrivée à une corniche, la dernière avant d'atteindre le sommet, une main se tendit vers moi. Je la refusai, trop fière, en me hissant péniblement sur le toit blond et rugueux de l'hôtel.

Quelle vue! Quelle solitude. Le vent soufflait plus fort; le soleil compensait à peine en multipliant sa lumière. Nous installâmes nos serviettes. Je suivis le groupe au bord du précipice... Un précipice qui m'avait semblé beaucoup plus petit vu d'en bas. L'eau verte et opaque se mouvait et semblait nous inviter à la rejoindre. L'îlot paraissait surpeuplé avec nous cinq. Plus de la moitié disparut avec des cris de joie. Un grand éclaboussement suivit le saut. Catherine et moi nous penchâmes sur trois têtes ravies et trempées. «Allez, les filles!» J'ai regardé ma cousine d'un oeil complice. Là, au bord, je perdis rapidement ma confiance. Et pour m'empêcher d'en perdre plus, je fis le pas décisif. Chute libre. Choc de l'eau sombre m'enveloppant. Pression du liquide sur mon corps, mes poumons. Il me fallut nager quelques mètres pour refaire surface. L'excitation avait été grande, et j'étais bien décidée à recommencer l'expérience. Pour cela, il fallait remonter. Je nageai vers un bras de pierre mutilé et bossu. Je me hissai, passai ma jambe par-dessus une crête, mais dans mon empressement, je m'étais griffée. Trois petits sillons labourés perlaient de sang. Bientôt, le liquide vermeil gagna une goutte d'eau salée et glissa le long de mon mollet bronzé pour enfin se mélanger dans une flaque d'eau dans une cuvette du rocher. Je souriais. Le Grand Hôtel m'avait baptisée à sa manière. Je finis mon ascension avec plus d'attention; le vide semblait m'agripper, m'attirer. Le vent soufflait à me faire basculer. Arrivée de nouveau en haut, je m'assis pour reprendre mon souffle. Mon coeur ne ralentissait pas sa course. Il battait ainsi depuis que j'avais vu et escaladé le Grand Hôtel. Xavier et Ronan plongèrent du haut. Fabien, trop fier pour être quitte, cria un juron à la mer pour se donner du courage et rejoignit les deux autres en faisant un saut de l'ange presque réussi.

À un moment, je sautai seul, dans l'eau opale. Des milliers de bulles naquirent et s'éparpillèrent autour de moi. Je les observai, sous l'eau, monter à la surface prendre leur premier et dernier souffle. Une loupe floue et ondulante se forma au-dessus de ma tête. On aurait dit le fond d'une bouteille verte de vin. Je me battais avec la pression pour garder mon corps entier submergé. Je voulais observer la réaction de ceux qui m'étaient chers. Trois têtes se penchèrent au-dessus du vide. Trois têtes masculines, figées, restreintes, et inquiètes. Puis, le jeu de la mort me fit peur, me suffoqua, et je refis surface. Mon stratagème n'avait pas produit l'effet désiré. Lorsque je rejoignis le haut, ils parlaient, insouciants. Catherine, elle, somnolait au soleil, les orteils en éventail.

Au bout d'une demi-heure, nous étions tous fatigués, autant par l'énervement des sauts que par les escalades périlleuses. Mes griffes me brûlaient en sèchant avec le sel. Nous couvrions le rocher de nos corps offerts au soleil. Seuls. Rien ne pouvait nous toucher. Inaccessibles; mon imagination voguait. Nous étions braves, téméraires, et nous avions soif de vivre. Et pourtant, nous restions allongés, prélassés. Nos poitrines se soulevaient régulièrement et silencieusement. Les rayons du soleil dansaient sur nos corps assoupis mais ne parvenaient pas à effacer les perles charnues créées par le vent. Un bonheur immense m'envahit. Moment précieux, inoubliable.

Souvenir que je gravais déjà dans ma mémoire. La tête de Ronan était appuyée contre mes jambes. Mon bras ballotait dans le vide. Un seul mouvement de quelques centimètres auraient été la chute immédiate et mortelle pour chacun de nous excepté Fabien qui dormait du côté où la mer offrait son eau profonde et rassurante. La rugosité du rocher appuyait ses centaines d'irrégularités brûlantes et piquantes dans ma chair. Je sentais le poids de tous les corps qui s'étaient allongés là, s'offrant aux cieux, en quête du même bonheur, de la même quiétude. Mes paupières ne cachaient pas la puissance des rayons du soleil et étaient devenues des braises. Une ombre passa, suivie du bruit retentissant, lourd, et assourdissant d'un avion. J'ouvris les yeux, la tête me tournait.

Il me fallut quelques secondes pour reconnaître mes entourages. Ma mèche blonde caressait mon genou griffé. Mon cou me faisait souffrir atrocement. Mon dos était trempé de sueur brûlante. Je relevai la tête sur la classe. Les quelques personnes épargnées par la chaleur, et toujours éveillées, m'envoyèrent un sourire compréhensif bien que moqueur. Je les fis détourner les yeux et punis leur insolence d'un regard lointain et puissant. Je devais tout ce pouvoir, cette certitude, cette assurance, au Grand Hôtel. Même lorsque mes griffes auront cicatrisé complètement, ce rocher se tiendra haut, merveilleux dans ma mémoire, indestructible.

Eugénie Ducatel
École William Aberhart High,
Calgary, 12 e année

Ma place dans le monde

- Recherche sociologique

A - À LA RECHERCHE DE NOTRE IDENTITÉ

De la naissance à la mort, la vie de l'homme est marquée par une oscillation permanente entre le changement qu'il subit et le désir qu'il manifeste de rester ce qu'il est. L'évolution est inévitable: le corps et l'esprit sont soumis aux lois du développement et du vieillissement. Sur le plan psychologie, l'enfant passe d'un état de dépendance totale d'une autonomie grandissante par rapport à son entourage familial. Son intelligence se développe et augmente au cours de sa croissance; elle est complétée et modelée par l'expérience et par l'analyse du véçu. Les réactions émotionnelles et affectives se différentient (elles deviennent plus nombreuses et plus complexes) et sont progressivement soumises au contrôle volontaire.

Beaucoup de psychologues perçoivent ce changement comme un progrès, probablement parce que l'enfant, très différent de l'adulte au départ, lui devient de plus en plus semblable au cours de la croissance. Mais cette idée même de progrès est toute relative: on ne progresse pas parce qu'on ressemble graduellement à celui qui nous observe et qui nous juge. La psychologie tente de plus en plus de saisir les comportements et les changements pour ce qu'ils sont en eux-même et non par comparaison aux normes du comportement adulte.

L'évolution de l'enfance à l'âge adulte modifie les comportements et trouble l'individu. Comment peut-il être lui-même, comment peut-il se reconnaître et trouver son identité, s'épanouir, alors qu'il est continuellement soumis au changement, qu'il se trouve dans un monde en perpétuelle mutation?

À l'aude d'une existence humaine, le foetus est totalement intégré dans sa mère, qui lui fournit le milieu où se développe, la nourriture, la protection. Cette existence douillette est brutalement interrompue par la naissance. D'un milieu liquide et isothermique, le nouveau né est jeté dans un environnement à température changeante, où il faut respirer pour survivre. Après avoir été alimenté passivement pendant neuf mois, il doit téter, participer activement à l'absorption de sa nourriture. D'aucuns supposent même que le cri du nouveau-né ne marque pas simplement la première respiration, mais un profond déplaisir exprimant la cruelle frustration que doit représenter la rupture du lien intime avec sa mère. La naissance signifie donc la perte de cette intégration, mais la survie du nouveau-né continue à dépendre des soins de sa mère. Le bébé est incapable de se nourrir, de se nettoyer, de maintenir la chaleur de son corps. Le nourrisson ne semble nullement être conscient de son existence propre.

Au cours de la première année, l'enfant apprend à distinguer sa mère d'autres personnes, familières et étrangères. Cette découverte doit être assez inquiétante, et beaucoup de bébés manifestent, durant un certain temps, une réelle peur des visages étrangers.

L'enfant se rend compte peu à peu du pouvoir qu'il possède: il est capa-

Réalisation

Je reste éveillée dans ma chambre seule.
La lumière n'est pas allumée.
Mon lit est trop chaud mais je n'ai pas assez d'énergie pour repousser les couvertures.
Dans ma tête, les images déferlent.
Patrick et moi dans le parc, nous nous amusons dans la neige.
J'entends nos voix joyeuses, amoureuses.
Patrick et moi à l'école, sa main tendre et ferme dans la mienne.
Les amies passent près de nous et chuchotent,
- Comme vous êtes mignons ensemble!
Patrick et moi chez lui, sa chambre, la lumière éteinte, les baisers puissants...
Arrête-toi! N'y pense plus!
Maman pleure et soupire, «pourquoi, pourquoi?»
Papa crie, «je vais le tuer... comment a-t-il pu te faire cela?
Ils aimaient Patrick, avant.
J'essaie de le défendre, je ne sais pas pourquoi.
Tout ça c'est sa faute à lui!
Non! Tu es responsable aussi!
Tu as fait des décisions.
Je me lève de mon lit.
Je reste fixée devant mon miroir.
Je regarde, fascinée.
Qui est cette fille?
Cette fille a des cheveux négligés, des yeux cernés par le manque de sommeil.
Cette fille est repoussante.
Je regarde à nouveau.
Mes épaules tombent.
Je suis boursouflée, humiliée.
Cette fille... c'est moi!
De mes yeux sans lustre coulent des larmes.
Elles coulent sur mes joues, dans ma bouche, plongent dans le creux de mon ventre.
Les larmes se déposent sur une nouvelle vie, une vie entourée de mon corps fragile.

Kim Palik
École Central Memorial, Calgary
10e, 11e, 12e année

ble de commander son environnement: un bébé qui a faim ne pleure pas de la même façon qu'un bébé qui est mouillé, afin que sa mère puisse lui procurer ce dont il a besoin.

Sans en être conscient, l'enfant découvre un système complexe: en criant, il fait venir sa mère. En se montrant obéissant, il s'assure sa présence et son affection. En étant désagréable, au contraire, il risque de l'éloigner ou même de provoquer une punition.

Le bébé entre donc dans un jeu difficile qu'il continuera à jouer toute sa vie avec ses partenaires sociaux: s'affirmer lui-même au risque d'être rejeté par l'autre, se soumettre à l'autre au risque d'être absorbé par autrui. Mais le couple mère-enfant n'est pas seul au monde: il y a un père qui fait partie de la famille, qui aime la mère et qui est aimé par elle, qui aime l'enfant et qui est aimé par lui, il y a peut-être des frères ou des soeurs avec qui il faut partager l'affection des parents et trouver une façon de vivre. En établissant des relations avec autrui, l'enfant se libère peu à peu de l'amour exclusif de sa mère pour trouver son identité personnelle. Plus tard, lors de sa croissance, l'enfant devient capable de partager son affection avec d'autres enfants de son âge. Il apprend aussi une série de comportements qui sont caractéristiques du groupe auquel il appartient (enfants habitant le même quartier, fréquentant la même école...). De telles relations ne sont pas toujours durables: elles échappent aux contraintes du pouvoir et de la soumission.

Avec le début de l'adolescence, l'évoluton se précise. L'adolescent sait qu'il est en train de devenir adulte, il prend conscience des changements qui s'opèrent dans son organisme au point de se sentir parfois mal dans son corps. Il cherche son identité réelle, plus seulement par rapport aux parents comme c'était le cas durant l'enfance. Le père et la mère peuvent servir de modèles à imiter ou, au contraire, à rejeter.

La recherche de l'identité se fait surtout à l'intérieur du groupe de ses amis du même âge. En affrontant autrui, chacun trouve un moyen de se comprendre au travers du reflet qui lui est offert.

B - NOUS ET LES AUTRES

Conquérir son identité et la conserver en dépit des exigences qu'implique aujourd'hui la vie en famille, en groupe et au sein d'organisations parfois complexes, soulève une foule de problèmes. Ces questions fondamentales ont toujours existé, mais autrefois, l'observation des rites et des croyances permettait d'y répondre.

Autrefois, la plupart des familles vivaient au village. Les grands-parents, oncles, tantes, cousins habitaient à proximité et formaient un ensemble familial plus ample que celui d'aujourd'hui. La pression éducative se répartissait ainsi sur un plus grand nombre de personnes. On respectait les normes définissant ce qui est bien ou mal, juste ou faux. Ce qui se fait et ce qui ne se fait pas. On se sentait moins seul. En dépit d'un nombre d'heures de travail supérieur, on prenait son temps et peut-être était-on moins fatigué, parce qu'en contact avec la nature et les satisfactions qu'elle offre.

Les professions étaient peu nombreuses et leur pratique était connue. Chacun pouvait faire un peu de tout et s'entraidait. L'avenir n'était sans doute pas sûr, mais l'on savait où l'on allait et lorsqu'on se parlait à la veillée, on se comprenait.

Depuis, l'artisan est devenu ouvrier d'usine ou employé de bureau, le campagnard est devenu citadin, la femme a acquis de nouveaux droits, l'enfant a obtenu quelques privilèges. La société a poursuivi son évolution et avec elle, les relations humaines.

Illustrons ceci d'un exemple d'une famille qui pourrait être la nôtre: un dimanche d'hiver dans le salon d'un confortable appartement, quelque part dans la banlieue d'une grande ville (c'est le décor). C'est le silence, chacun médite dans son coin:

Françoise, lycéenne qui espère entreprendre des études d'architecture, rêve pour l'instant de s'acheter une moto et de camper à Pâques avec des copains.

Paul, son frère, boude après une nouvelle manifestation d'humeur de son père, qui lui reproche son indécision devant le choix d'un métier.

Germaine, l'aînée, employée expérimentée et bien notée à l'administration des Postes, rumine sa déception: un chef a été désigné pour l'emploi qu'elle convoitait. Candidate de première valeur, elle avait sans doute le tort d'être une femme...

Leur père, programmeur-analyste dans une importante société, paraît plus soucieux encore, fatigué et tendu: une réorganisation dans son service est en cours. Enfin, la mère feuillette distraitement une revue illustrée. À ses yeux et comme le veut l'éducation qu'elle a reçue, son rôle consiste avant tout à veiller au bien-être des siens.

La cadette reproche à ses parents leur rigorisme devant ses plans de vacances; elle ne supporte guère leur méfiance à l'égard de ses projets d'avenir: pourquoi devrait-elle suivre une voie toute tracée alors qu'à ses yeux, la vie se compose d'une somme d'expériences faite de travail mais aussi de loisirs? Paul ne comprend rien à la profession paternelle et, d'autre part, la longue liste des métiers possibles que l'office d'orientation a remise à son intention, ne représente rien de concret: excédé, il a rêvé d'être potier ou bûcheron, suscitant l'hilarité puis la colère de son père. Germaine et sa mère s'inquiètent toutes deux du malaise qu'elles devinent chez le chef de famille face aux difficultés que représente pour lui son devoir de père.

Louis, le père, est pourtant un homme mûr, il a une situation relativement stable. Sa profession de programmeur-analyste paraît lui conférer, aux yeux de beaucoup, un statut social enviable. Mais il souffre lui aussi de sa solitude. Son activité professionnelle n'est compréhensible pour les autres que s'il leur fournit une longue explication, et la nature du poste qu'il occupe n'est saisissable que si l'on consulte un organigramme compliqué. Louis a souvent l'impression de n'être qu'un pion sur un échiquier. Comme tous ses contemporains, il a le sentiment que la société, tout en devenant de jour en jour plus compliquée, a besoin d'un ordre, qui ne peut être évidemment que logique et rationnel.

Mais dans le temps où l'on prône la voie de la raison comme étant la seule et unique possibilité d'accès à l'efficacité et au progrès, on s'aperçoit de plus en plus que le comportement est loin d'être toujours logique. C'est surtout lorsque interviennent des changements de structures que se révèlent ces contradictions et que surgit l'anxiété: c'est que les structures sociales que l'on perçoit comme s'imposant à nous de l'extérieur font elles aussi partie intégrante de notre monde intérieur en leur donnant les significations les plus diverses.

Si elles renforcent l'efficacité du système qu'elles composent, les structures sociales ont aussi pour but d'assurer notre protection contre l'inconnu. Elles permettent d'apprivoiser, en quelque sorte, le futur et l'imprévu, grâce à la stabilité du cadre familier qu'elles fournissent. Mais celui-ci ne doit pas être un isoloir.

Plus les gens sont spécialisés, et donc différents, plus il leur est difficile de communiquer entre eux: chacun a son code, son langage, son jargon. Et pourtant, la complexité des tâches actuelles nécessite la collaboration, la concertation.

C'est au moment où il est le plus difficile de communiquer que se révèle l'échange le plus nécessaire.

À y regarder de plus près, les humains ont toujours interprété leurs différences en termes de plus et de moins et par conséquent, en termes de pouvoir et de domination: l'homme impose encore, le plus souvent sa loi à la femme, les adultes aux enfants, celui qui soit à celui qi reste dans l'ignorance. Les détenteurs du pouvoir ont toujours cherché à justifier, à légitimer leur position. Certains ont prétendu recevoir ce droit de Dieu lui-même, d'autres de leur famille, d'autres de la loi, d'autres encore ont utilisé leur force ou invoqué leurs oeuvres personnelles.

Dans la société d'aujourd'hui, le pouvoir est partout, mais il est plus masqué, plus subtilement distribué qu'il ne l'a jamais été. La division du travail, avec la séparation qu'elle implique entre la conception et l'action, entre celui qui pense et celui qui fait, entre celui qui soit et celui qui ne soit pas, exprime la relation du pouvoir, tout en la masquant sous des jusitifications souvent d'ordre technique.

Dans ce contexte, revoyons notre famille évoquée plus haut: le père ne peut s'empêcher de se sentir manipulé. Sa femme commence à se plaindre d'être injustement évincée; elle aimerait participer plus activement aux décisions à prendre. Les trois enfants, sans se sentir vraiment brimés, n'ont pas non plus l'impression d'être tout à fait libres. Ils ne savent comment exprimer, ne serait-ce que passagèrement, leur révolte.

Les questions que se posent les membres de cette famille résument les interrogations de leur temps. Je ne peux me comprendre qu'en comprenant l'autre et je ne peux accéder à la compréhension de l'autre qu'en me comprenant moi-même. Cette compréhension mutuelle ne va pas cependant sans une part de confusion. Comment comprendre l'autre, en effet, sans imaginer qu'il est d'une certaine manière semblable à moi, sans ressentir comme miens, certains de ses attributs, de ses sentiments, de ses intentions? Nos essais de compréhension sont, on s'en doute, marqués par notre propension à prendre nos désirs pour la réalité, à ressentir comme faisant partie de nous, les qualités d'autrui qui nous paraissent les plus enviables et inversement, à percevoir chez autrui les sentiments, les intentions qu'il nous est inconfortable de voir en nous mêmes.

La vie en groupe, surtout si elle est intensive, est inévitablement conflictuelle. Appartenir à un groupe, qu'une équipe, est, par certains côtés, désuable: on peut y trouver amitié, solidarité, confirmation de notre propre identité. S'intégrer d'une communauté, n'est-ce point aussi courir le risque de se perdre dans la masse et s'exposer à des rivalités, à des querelles? L'observation des groupes montre qu'à certains moments de leur existence, les individus qui les composent parviennent à se sentir en parfaite harmonie.

Ils parlent alors du groupe comme de quelque chose qui les réunit, comme d'une sorte de lieu chaud, de refuge dans lequel on peut se nicher. C'est assurément tout à la fois la reconnaissance d'un sentiment partagé de solidarité et de sécurité, mais n'est-ce point aussi dans les cas extrêmes, l'illusion que tous les membres sont semblables, que la différence des sexes n'existe plus, que la communication est devenue facile? Vu sous cet angle, le groupe est vécu comme un rêve.

La menace d'un conflit peut déclencher d'autres mécanismes dans la recherche de simplification de la réalité: si nous échouons, si nous nous ressentons comme incapables et indignes, n'est-ce pas en définitive, la faute d'un tel? Un marginal, un étranger deviendra donc le bouc émissaire. En d'autres occasions, la cohésion menacée est retrouvée si l'on s'accorde à dénicher, à l'extérieur du groupe, le fouteur de troubles, l'ennemi commun.

Pour faire face à l'incertitude et pour régler ses conflits internes, chaque groupe a tendance à créer l'illusion. On peut alors se chercher un chef, se distribuer rôles et tâches avec un soin tout bureaucratique, se réfugier dans des structures rigides, à créer un schéma rassurant auquel on peut se raccrocher comme s'il s'agissait de la réalité.

C - DES INÉGALITÉS, DES DIFFÉRENCES

Nous utilisons tous les jours des mots pour décrire les personnes qui nous entourent: c'est un homme, c'est une femme, nous parlons de paysans et de citadins, de riches et de pauvres, de Noirs et de Blancs... Nous classons notre entourage en catégories reconnaissables, nous délimitons ainsi des groupes sociaux plus ou moins précis. On s'imagine souvent que la société est apparue sur terre avec l'être humain. Rien n'es plus faux: de très nombreuses espèces animales possèdent une organisation sociale extrêmement complexe.

Ce qui distingue l'homme, c'est qu'en évoluant, il est en mesure de créer des règles sociales et de décider de leur application. C'est ce qui explique, entre autres, la multitude de règles différentes existant dans les sociétés humaines. L'un des premiers principes de l'organisation sociale humaine est la division du travail. Chaque individu ne peut produire tout ce dont il a besoin pour se loger, se nourrir, se vêtir, se soigner. Il existe donc, dans toute société qui a dépassé un stage très primitif, un partage des tâches: certains se consacrent à la production des objets nécessaires à la vie courante (maisons, outils, machines, appareils divers), d'autres procurent la nourriture (chasse, agriculture et élevage); à d'autres enfin sont dévolus la transmission et le développement du savoir (religion, médecine, sciences, éducation,...). À l'intérieur même de chaque grande activité, il y a encore des subdinsions: la construction d'une maison, par exemple, exige un travail de conception (celui de l'architecte qui dessine les plans) et d'exécution (oeuvres des travailleurs manuels: maçons, peintres, plombiers,... etc.) qui bâtissent et équipent la maison.

Si l'organisation du travail influe directement sur les structures de la société, il existe d'autres critères pour déterminer les divers groupes sociaux qui l'animent: sexe (hommes ou femmes), âge (enfants, jeunes, adultes, vieillards), lieu d'habitation (grande ville, bourgade, campagne) ou même différences plus ou moins subjectiles, la religion, les coutumes, les opinions contribuant ainsi à façonner diverses catégories sociales. Ces différences sont le plus souvent sources d'inégalités. Les plus apparentes sont liées au travail: les ouvriers ont un travail physiquement plus pénible et plus astreingnant que celui d'un intellectuel. Il n'empêche que les ouvriers recevront un salaire inférieur à celui des scientifiques et socialement, ils seront moins bien considérés que ces derniers.

Deux facteurs principaux sont à l'origine de cette inégalité de traitement: la propriété et ce qui en découle souvent: le pouvoir. Le fait qu'un individu, un groupe de personnes ou parfois un État soit propriétaire d'une entreprise lui permet, par exemple, de décider ce qu'il veut produire et dans quelles conditions. Il peut décider d'investir ailleurs, de fermer son entreprise, de produire autre chose ou en moindre quantité, provoquant ainsi le chômage.

À l'inverse, les ouvriers et les employés de bureau dépendent des décisions de leur patron: ils ne décident ni ce qu'ils produisent, ni dans quelles conditions; ils n'ont que peu de prise sur les rythmes de travail ou sur la sécurité de leur emploi.

Cependant, en se constituant en syndicat, ils peuvent créer un groupe de pression qui cherche à contrebalancer le pouvoir du patron. Classés hiérarchiquement en fonction du pouvoir, de la propriété et de plusieurs autres facteurs, les divers groupes se dénomment «classes sociales». Ceux qui n'ont d'autre propriété que les biens procurés par leur salaire, ni pouvoir forment la classe ouvrière ou prolétariat (ouvriers, petits ouvriers).

À côté d'eux se trouve la classe moyenne (petits commerçants ou artisans) qui possède souvent ses magasins ou ses terres (agriculteurs) mais qui n'a de responsabilité que vis-à-vis d'elle-même. Les cadres et les intellectuels, par leur fonction, possèdent un certain pouvoir, celui de prendre des décisions concernant de nombreuses personnes, mais ils ne sont pas propriétaires de l'entreprise qui les occupe.

Enfin, les groupes sociaux qui bénéficient à la fois de la propriété et du pouvoir représentent la classe bourgeoise ou capitaliste (entrepreneurs, banquiers, gros propriétaires terriens).

Très souvent, le fait d'appartenir à une classe sociale déterminée entraîne des conséquences qui se répercutent sur tous les aspects de l'existence: culture, éducation, loisirs, style de vie et même longévité.

Un fils d'ouvrier a un peu moins de chance d'entrer à l'université alors qu'un fils de cadre en a beaucoup plus. L'espérance de vie d'un travailleur manuel d'une entreprise ou travail insolubre est moins élevée que celle d'un intellectuel.

On peut donc parler d'inégalités sociales qui sont aussi parfois le reflet de l'inégalité naturelle entre les individus. Ceux qui sont doués, débrouillards, qui ont l'esprit d'initiative et de commandement domineront toujours les plus faibles.

D - ET MOI, DANS TOUT CELA (conclusion)

Quelle est ma place dans le monde? La piste sociologique que j'ai explorée pour tenter de définir les divers facteurs qui influencent le devenir d'un être humain n'est pas la seule. Il faudrait, pour être complet, écrire vingt livres et peut-être d'avantage pour cerner l'influence de l'histoire, de la géographie, de la science, de l'astronomie, de la biologie, de la médecine, des lettres, des arts plastiques, de la musique, de la physique, de la chimie, des diverses techniques, de l'économie, des mathématiques, du langage,... etc. Tiens, le langage: quel beau moyen de trouver sa place dans le monde. Moi, petite Belge francophone, je me suis expatriée pour un an au Canada où je suis devenue bilingue: à l'aube de mes vingt ans, j'ai appris l'anglais. À mon retour en Europe, je vais découvrir un continent en pleine explosion: la fin de la crise économique, la chute du mur de Berlin, l'échec (enfin) du communisme et l'ébauche du retour à la démocratie dans les pays de l'Est.

Quelle chance, quelle aubaine pour la future économiste que je compte devenir.

Cette situation est vraiment le creuset qui va me permettre de trouver ma place d'adulte dans le monde de demain.

Sources: Éditions Alpha, Quid Belgium.

Sandrine Simon
École Harry Ainlay C. High,
Edmonton, 12e année

• Calgary

«Soyons tous unis sous un même toit»

par SUZANNE SAWYER

L'avant dernière des dix rencontres publiques concernant la gestion scolaire en Alberta a eu lieu lundi soir, le 14 mai, au local de l'A.C.F.A. régionale de Calgary. Malgré le fait qu'il n'y avait qu'une douzaine de personnes présentes à cette importante réunion, les participants en sont partis très satisfaits des résultats.

Le calibre des commentaires et suggestions en valaient le centuple. Parmi les points soulevés, QUALITÉ ET ÉGALITÉ ont fait surface. «On doit assurer la compétence des gens embauchés aux niveaux des postes d'administrateurs; de tous les postes d'ailleurs» disait Jean-Marc Renaud, président de la Société des parents de l'école francophone Sainte-Anne de Calgary. «Tous les postes doivent nécessairement être comblés par des individus qui ont les mêmes compétences que celles exigées dans le cadre du système d'éducation anglophone. L'emphase doit être placé sur les mots «qualité» et «égalité». Tous ceux présents étaient fortement d'accord.

L'élément dit réparateur de l'article 23 qui, comme l'a écrit le juge en chef de la Cour suprême est destiné... «à remédier... à l'érosion progressive des minorités...» devrait permettre d'inclure tout le système préscolaire dans le système d'éducation dit franco-albertain. À la base, l'avenir de notre communauté francophone est la jeunesse. C'est à nous de bien la protéger contre tout danger d'assimilation. C'est d'ailleurs la façon de penser des Fransaskois qui suggèrent d'intégrer le système préscolaire dans leur système d'éducation.

Pour ce qui en est du principe confessionnel/non-confessionnel, «Soyons tous unis sous un seul toit!» suggérait Denis Cayouette. «On est minoritaire, qu'on s'entendent tous ensemble. On doit mettre de l'eau dans notre vin... comme de bons catholiques» nous a-t-il ravi dans son style bien connu fait d'humour et d'esprit vif. «Les portes doivent être ouvertes pour **tous** ceux et celles qui ont droit à une éducation dans la langue française. Il doit y avoir moyen d'accommoder tout le monde».

Prix...

(suite de la page 8)

prix étaient au début attribués sans bourse et étaient décernés pour les meilleurs ouvrages des catégories romans et nouvelles, études et essais, poésie et théâtre écrits en anglais ou traduits du français à l'anglais. À partir de 1959, le Conseil des Arts du Canada a assumé le parrainage des Prix littéraires du Gouverneur général, ajoutant dès lors des prix pour les ouvrages en langue française. Depuis 1981, huit prix distincts sont décernés pour les meilleurs ouvrages des catégories romans et nouvelles, études et essais, poésie, et théâtre. Depuis 1988, les Prix du Conseil des Arts du Canada en littérature de jeunesse (texte et illustrations) et en traduction font partie des Prix littéraires du Gouverneur général. Aujourd'hui, chaque prix a une valeur de 10 000 $.

Agriculture

• Toronto

L'accord du libre-échange et le secteur agro-alimentaire

par MARC PICHETTE
(collaboration spéciale)

A.P.F. - Lorsque le premier ministre ontarien, David Peterson, s'est opposé à l'accord du libre-échange canado-américain, il s'inquiétait plus particulièrement «de la vulnérabilité du secteur agro-alimentaire ontarien».

Le traité de libre-échange est désormais réalité et le secteur agro-alimentaire ontarien doit s'adapter en conséquence. Les rencontres biannuelles de l'Accord agricole entre les provinces canadiennes et les États américains permettent aux législateurs du secteur agro-alimentaire d'échanger sur les problèmes des relations commerciales agricoles entre le Canada et les États-Unis. L'un des thèmes de cette dernière conférence qui s'est déroulée à la mi-mai à Toronto portait notamment sur les mécanismes de résolution des conflits commerciaux entre le Canada et les États-Unis.

M. Elliot J. Feldman, un avocat de Washington spécialisé dans les questions de commerce, était l'un des conférenciers. Le conférencier américain estime que les agriculteurs canadiens et américains doivent apprendre désormais à travailler ensemble. M. Feldman a donné l'exemple de l'Association nord-américaine des producteurs de bleuets.

Il indique que les producteurs des deux côtés de la frontière ont joint leurs efforts pour conquérir les marchés européen et japonais. «Depuis que l'Association des producteurs de bleuets a été formée en 1981 à partir des membres du Conseil nord-américain des producteurs de bleuets, la production de bleuets a doublé». En 1988, l'exportation des bleuets congelés s'élevait à plus de 43 millions de dollars. Le conférencier attribue ce succès au fait que les producteurs de l'État du Maine, des provinces maritimes et du Québec ont travaillé en collaboration.

CONFLITS

Pour le ministre ontarien de l'Agriculture et de l'Alimentation, David Ramsey, il semble trop tôt pour parler de coopération avec les producteurs agricoles américains. «Et grâce à une meilleure compréhension, peut-être pourrons nous remplacer la rivalité inter-frontières par une saine concurrence», a-t-il indiqué dans son allocution d'ouverture.

Le traité canado-américain sur le libre-échange, a instauré des mécanismes bilatéraux de résolution des conflits commerciaux. L'un de ses conflits oppose les producteurs de porcs américains aux producteurs canadiens.

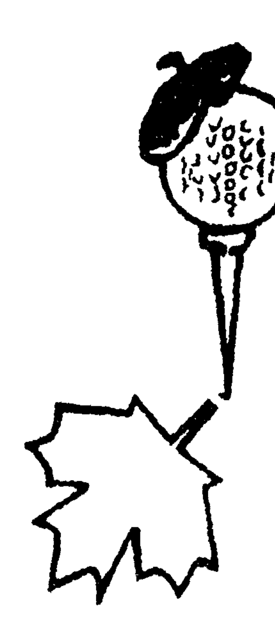
M. Elliot Feldman a noté qu'une des difficultés réside par ce qu'on entend par subventions, ou subsides, chez les Américains et les Canadiens. M. Feldman estime que le comité de travail chargé d'établir des définitions communes des subsides fait face à une tâche impossible. «Le Canada et les États-Unis sont politiquement, culturellement et sociologiquement différent. Les valeurs de nos deux pays sont différentes, mais de façon encore plus importantes nos politiques ne s'élaborent pas de la même façon». Selon le conférencier américain, les groupes de pression des deux pays n'ont pas la même influence. «Conséquemment, le groupe de pression canadien qui a réussi à convaincre un gouvernement de lui accorder son aide sera plus souvent qu'autrement différent du groupe américain qui a le même droit à de l'aide».

L'exemple de coopération dans la production des bleuets qui fait fi des frontières canado-américaines risque d'être l'exception à la règle pour de nombreuses années encore dans le secteur agro-alimentaire.

Carrières et professions



GOLF PAR EXCELLENCE











Merci à nos généreux donateurs

Cat Electric
Eastgate Mechanical
Academy Insurance
Air Canada
Alberta Government Telephones
Alberta Treasury Branches
APCO Insurance
Ascott Travel
Baldwin Pianos
Barry T's
Bernard Lavallée
Capital City Savings
Carr Compagnie Avocats
Chez Normand
Côté Drywall
Durocher Simpson Barristers & Solicitors
Edmonton Inn
Edmonton Telephones
Ed Munston for Woodward's
Faculté Saint-Jean
Franchise Office Equipment
Ghislain Bergeron
Grove Pontiac Buick GMC Ltd
Grove Rentals & Leasing
Harcourt Matthews & Associates Ltd.
Henry Singer
Home Decor
Inland Advertising & Promotions Ltd
Investors Syndicate Ltd.
La crêperie
Jasper Inn Motor Lodge
Photographie
La Brasserie Molson Ltd
La Brasserie Labatt Ltd
Morin Bros
Nelaine Advertising
Office National du Film
Petro Canada
Pièce de Résistance Ltée
Polo Ralph Lauren
Procaddy International Inc
Renoir Sparkling Spring Water
Restaurant chez Claude
Robert Cyr Tailleur
Société Radio-Canada - CBC
St-Albert Dodge Chrysler
Tournoi de Golf Par Excellence
Trail Building Supplies
United Mortage Corporation Ltd
Westwork Wood Products

Lorrain et Richard Amyotte
Emile Amyotte
Ron Poirier

Laurent Leroux
Raymond Piché
Albert Tardif
Guy Loriau

Laurent Carr

Louis Côté

Hervé Durocher
Michael Fay

Monique Landry
Jean Bour
Michel Lafranchise

Gérard Levasseur
Jeff Polovick

Robert Puech
Fred Singer
Françoise Fiset

Daniel Charron
Paul Denis

Gérard Levasseur
Louis Perrin

Michel Morin
Neal Meachem
Henri Moquin
Phil Arsenault
Jean Poulin
Paul McElhom
Jean Amyotte
Emmanuel Renoir
Claude Buzon

Philippe et Jean-Paul Béland

Roger Ayotte
Robert Puech
Arthur Lemay

MISE AU POINT

Dans un article paru le 18 mai dernier une vignette précise que le projet Vision d'avenir n'a reçu aucune subvention. Il s'agit du résultat d'un manque de compréhension survenu lors de la conférence de presse où était annoncé le volet Albertain du projet. En fait, Vision d'avenir a reçu une subvention de 60 000 $ au niveau fédéral alors qu'au niveau provincial le Secrétariat d'État s'attend à pouvoir donner une réponse dans les meilleurs délais.

• Edmonton

Remise de trophées par l'Association sportive Saint-Thomas d'Aquin

L'Association sportive Saint-Thomas d'Aquin tenait son barbecue annuel le 27 mai dernier à la salle communautaire Bonnie Doon. La plupart des joueurs de hockey de l'association y étaient présents, tout comme leurs parents. Ils en ont profité pour s'inscrire pour la saison 1990-1991.

Pour les joueurs, ce barbecue venait terminer en beauté la saison 1989-1990. Pour eux, le moment le plus important de la journée a été la remise des trophées. Il fallait voir leur visage s'illuminer, leur sourire s'élargir et leurs yeux scintiller lorsque leur entraineur les appelait et qu'ils venaient, tour à tour, recevoir leur trophée et leur photo de la main de l'assistant-entraineur et du gérant de l'équipe. Plusieurs se voyaient déjà en Mark Messier, en Mario Lemieux ou en Wayne...

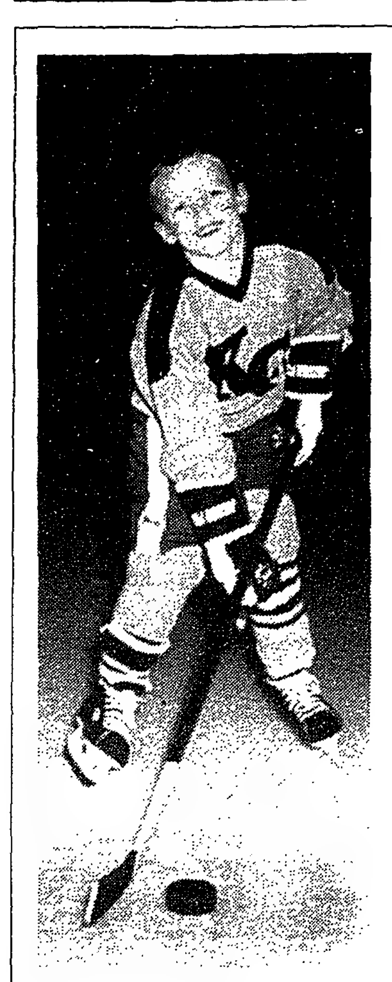
À cette occasion, l'Association a tenu son assemblée annuelle. Dans son rapport, le président a souligné les réalisations de l'année précédente. Sept équipes de hockey regroupaient plus de 80 joueurs francophones, de 4 à 18 ans. La moitié de ces joueurs se trouvaient dans les équipes Tom Thumb et Novice, les plus jeunes. Ce qui promet une bonne relève. L'équipe Midget, les Olympiques, est allée jouer en Europe.

Comme on s'en doute, une association comme celle-là ne peut pas fonctionner sans la contribution et les efforts de plusieurs bénévoles, y compris les membres de l'exécutif. Au cours des années, s'est formée une bonne équipe d'entraineurs, d'assistants et de gérants d'équipe, des personnes qui prennent le temps de se perfectionner davantage et qui font bénéficier les jeunes de leur expérience. Elles savent que le sport d'équipe est formateur pour les jeunes, en même temps qu'il renforce les liens d'amitié et la camaraderie.

Jusqu'à présent, l'Association a concentré ses efforts à la promotion du hockey. Mais elle ne s'oppose pas à l'idée de mettre sur pied d'autres sports d'équipe. Elle veut organiser du ballon-balai pour les adultes pour la saison prochaine et a commencé à recevoir les inscriptions. C'est un sport qui demande peu d'équipement et dont les règles sont simples. Une période de glace a été réservée à cet effet: le vendredi soir au Sportex.

L'Association a élu son exécutif pour l'année prochaine: Gratien Allaire (président), Richard Beaudoin (Vice-président), Phyllis Denis (trésorière), Estelle Lord (secrétaire), Ovide Hébert (gérant de paroisse) et Gisèle Schmitz (responsable des bingos). Deux autres personnes se sont ajoutées à l'équipe: Pierre Fagnan (assistant-gérant de paroisse) et Renée Johnson (assistante de la responsable des bingos). On peut les contacter pour obtenir plus de renseignements sur l'association et sur ses activités.

Nos jeunes étoiles du hockey



TIGRES - TOM THUMB

Nom: **Carl LeFebvre**
Âge: **7 ans**
Equipes de hockey préférées: **Oilers et les Flames**
Position préferée: **Avant**
Sports et activités préférés: **Hockey et natation**

Carl patine depuis l'âge de l'âge de quatre ans et joue au hockey depuis trois ans. Il aimerait devenir professeur d'éducation physique.



FRONTENACS

Nom: **Curtis Farvolden**
Âge: **9 ans**
Année à l'école: **3e année**
Équipe de hockey préférée: **Oilers**
Joueurs de hockey préférés: **Mark Messier et Wayne Gretzky**
Positions préférées: **Gardien de but et centre**
Sports et activités préférés: **Hockey et soccer**

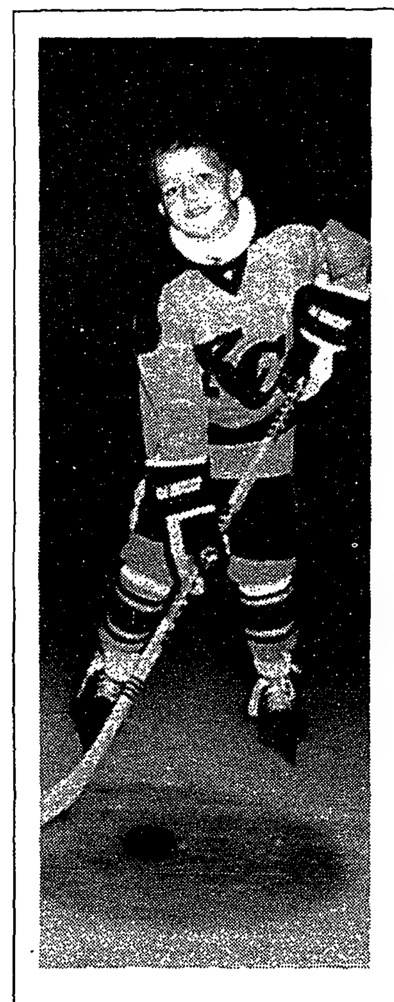
Curtis rêve de jouer dans la Ligue nationale.



TIGRES - TOM THUMB

Nom: **Jean Bélliveau**
Âge: **7 ans**
Équipe de hockey préférée: **Oilers**
Position préferée: **Aucune**
Sports et activités préférés: **Hockey et soccer**

Jean patine depuis un an et c'est sa première année de hockey.



TIGRES - TOM THUMB

Nom: **Eric Fagnan**
Âge: **6 ans**
Équipe de hockey préférée: **L. A. Kings**
Position préferée: **Défense**
Sports et activités préférés: **Hockey, soccer, jeux électroniques et bricolage**

Eric patine depuis l'âge de quatre ans et aimerait bien devenir astronaute.

Bloc-notes

une courtoisie de...



We bring your world to you.

Le **BLOC-NOTES** est une chronique à la disposition de tout organisme voulant **annoncer un événement sans but lucratif** (sans frais d'admission) ex: réunion hebdomadaire, mensuelle, annuelle, exposition culturelle, rencontre de clubs sociaux, etc. Ce service est **GRATUIT.** L'information pertinente doit nous parvenir par le courrier au moins 15 jours avant la date prévue de l'événement. L'heure de tombée est **le jeudi à 16h.** Vous pouvez aussi vous adresser à votre agent communautaire régional de l'A.C.F.A. qui se fera un plaisir de vous aider.

EDMONTON

VOULEZ-VOUS participer plus activement à la communauté francophone? Devenez membre des Jeunes Entrepreneurs francophones en contactant Mario Bergeron au 465-2943 ou Clément Lavoie au 465-1092 ou en assistant à notre réunion mensuelle (chaque 2ème mercredi du mois). (PJA)

BADMINTON francophone tous les mardis de 19h à 22h au gymnase de l'école Maurice-Lavallée, gratuit. Bienvenue à tous! Info: A.C.F.A. régionale au 469-4401.

La pré-maternelle BOBINO/BOBINETTE accepte présentement les inscriptions pour l'année scolaire 1990-91. Pour de plus amples renseignements, contacter Lise au 481-2366 ou Hélène au 444-7267. 3/8

Tout l'été, Entre Femmes t'invite à venir rencontrer des femmes et des enfants francophones au parc Bonnie Doon (93e Av. - 93e Rue) le jeudi vers 11h30. Viens pique-niquer avec nous! 31/8

L'École enfantine (pré-maternelle) accepte présentement les inscriptions pour l'année scolaire 1990-91. Pour de plus amples renseignements ou pour inscrire votre enfant, appeler Carole au 434-5767 ou Sylvie au 461-2896. 3/8

Le comité organisateur du pavillon canadien-français (Heritage Days les 5 et 6 août 1990) est à la recherche de personnes bénévoles pour aider à l'organisation de ces deux journées; pour les kiosques, la nourriture, les spectacles, les expositions, etc. Cette année les Canadiens français fêteront le 10e anniversaire de participation au Festival. Tous ceux et toutes celles qui sont intéressé(e)s, veuillez contacter Marie Blanchet au 469-4401. 6/7

Pour le mois de juillet et août le Centre d'expérience préscolaire accepte les enfants de 2 ans 1/2 à 10 ans. Nous acceptons les enfants à la semaine et au mois. Pour plus d'informations, téléphoner à Mme Ginette Allaire au 465-7651. 6/7

RIVIÈRE-LA-PAIX

Falher - réunion mensuelle des Chevaliers de Colomb au sous-sol de l'église Sainte-Anne à 20h, le 2e mercredi de chaque mois. 6/7

Falher - réunion du Mouvement des femmes chrétiennes à la salle Légaré du Collège Notre-Dame à 19h30 le premier mercredi de chaque mois. 6/7

Tangent - Gens d'Âge d'Or - Tous les 2e jeudis du mois, une infirmière sera disponible au Centre culturel à 13h30. Pour de plus amples renseignements, appelez Jeanne au 359-2195. 6/7

Tangent - La bibliothèque au Centre culturel à Tangent: le vendredi de 13h30 à 17h; le dimanche de 12h à 13h30. Pour info: Annie au 359-2126. 6/7

Saint-Isidore - Venez rencontrer vos amis au Club BarBar le vendrei soir à 19h30. Pour info: Denis au 925-2341. 6/7

Saint-Isidore - Soirée de badminton tous les vendredis au Centre culturel à 20h. Pour info: Benoit au 624-8481. 6/7

Saint-Isidore - le 14 juin à 20h réunion du conseil régional de l'A.C.F.A. régionale de Rivière-la-Paix au Centre culturel. Pour plus d'info: appeler au 837-2296. 15/6

Saint-Isidore - assemblée annuelle pour les membres de la Coopérative de Saint-Isidore le 13 juin au Centre culturel. Pour info: Benoit au 624-8481. 15/6

SAINT-PAUL

RÉUNION mensuelle du Comité du musée historique de St-Paul le 3e lundi de chaque mois.

Petites annonces

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 4 $ pour 25 mots ou moins pour 1 semaine; 7 $ pour 25 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 25 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 2,50 $ pour l'encadrement.
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi matin. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Le Franco ne facturera aucune annonce et aucune annulation ne sera acceptée après le lundi à midi. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le **465-6581**
Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:
Le Franco, 8923, 82 Avenue, Edmonton (Alberta), T6C 0Z2

EDMONTON

Maison à louer, située à deux coins de rues de l'école Maurice-Lavallée, 2 ch. à coucher et 1 ch. à coucher au sous-sol, garage double, 950 $/mois. Pour de plus amples informations, appeler Berthe au 468-4496. 15/6

Hausser la valeur de votre maison. Pour toute rénovations (en français), communiquer avec Henri. Peinture, sous-sol, joints de plâtre, etc. Laisser votre message au 475-4811. 15/6

Garderais enfants à la semaine. Pour de plus amples informations, appeler Lynda au 426-4380. 22/6

Place Gaboury - Vente privée, condominium, deux ch. à coucher, 1025 pi. ca. situé à 100 mètres de la Faculté Saint-Jean. Prix à négocier, appareils ménagers inclus, nombreux autres avantages, sauna, etc. Inf.: 465-7888. 29/6

Maison à louer - Partagerait une maison avec d'autres étudiants francophones. Située à deux coins de rue de la Faculté Saint-Jean, avantageux. Laveuse et sécheuse incluses. Services publics inclus. Disponible le 1er mai 1990; 225 $ par mois. Téléphone: 438-4966. 13/7

CALGARY

ATTENTION
Occasion unique de vous rendre jusqu'à Toronto, Montréal ou Québec en auto en compagnie d'adultes. **2 départs - le 20 et le 30 juin.** Prix à discuter. Tél. **284-3869 ou 255-1570.**

Le Franco: 465-6581

Paroisses francophones
Messes du dimanche

Immaculée-Conception
10830 - 96e Rue
Dimanche: 10 h 30

Saint-Albert
Chapelle Connelly McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10 h

Sainte-Anne
9810 - 165e Rue
Dimanche: 11 h

Saint-Thomas d'Aquin
8760 - 84e Avenue
Samedi: 16 h 30
Dimanche: 9 h 30 et 11 h

Saint-Joachim
9928 - 110e Rue
Samedi: 17 h
Dimanche: 10 h 30
Lundi au vendredi: 17 h

Sainte-Famille à Calgary
1719 - 5e Rue S.O.
Samedi: 17 h
Dimanche: 10 h 30

A.C.F.A. régionale de Calgary

CAMP D'ÉTÉ DE JOUR «PARC SOLEIL»

DU 9 JUILLET AU 17 AOÛT 1990
Le PARC SOLEIL est un camp de jour en français pour les enfants de 6 à 12 ans.

Les activités principales sont:
- le chant - le théâtre - la natation - les arts
- les sports - la bicyclette - le camping - la cuisine

«Il y a une limite de 10 enfants par moniteur/trice».

Premier arrivé, Premier servi!

Note: Il y a possibilité d'arrangements pour la surveillance de vos enfants avant et après les heures d'ouverture, avec les moniteurs/trices moyennant des frais minimes.

Coût par enfant 1 semaine: 85 $, 2 semaines: 75 $/semaine
3 semaines ou plus: 70 $/semaine.



RENSEIGNEMENTS et INFORMATIONS
A.C.F.A. régionale de Calgary
1916B - 30e Avenue Nord-Est, Porte 10
Calgary, Alberta
T2E 7B2
Tél.: 250-5001 (de 9 h 00 à 16 h 30)

Le Palmarès Prochaine Vague

SEMAINE DU 11 JUIN 1990

CS	SD	TITRE	INTERPRÈTE
1	1	**Sur ta musique**	Mario Pelchat
2	2	**Parfums du passé**	Les B.B.
3	5	**Rage**	Laurence Jalbert
4	6	**S.O.S.**	Les Parfaits Salauds
5	9	**Avant de partir**	Roch Voisine
6	10	**I Want to Pogne**	Rock et Belles Oreilles
7	3	**Miss monde pleure**	Les Innocents
8	8	**Les sentiments**	Shona
9	4	**Sentiers secrets**	Richard Séguin
10	7	**Déranger**	Joe Bocan

CS: cette semaine **SD:** semaine dernière

Prochaine Vague avec Claude Bernatchez du lundi au vendredi de 18 h à 19 h sur les ondes de CHFA.


Radio-Canada
CHFA/Alberta

LIGUE DE BALLE-LENTE FRANCOPHONE D'EDMONTON

STATISTIQUES DE LA SEMAINE DU 28 AU 1er JUIN 1990

Résultats:

28 mai	Petro-Canada 10 - Chevaliers 0
29 mai	Capital City 7 - Amyotte 2
30 mai	F.J.A. - Faculté (Annulée)
31 mai	Générique 11 - Acadiens 9

Classements:

	PJ	G	P	N	PP	PC	MPB	MOY.	DIF
PETRO-CANADA	2	2	0	0	31	3	.760	1.000	—
FACULTÉ	2	2	0	0	29	5	.641	1.000	—
F.J.A.	1	1	0	0	20	10	.745	1.000	1/2
CAPITAL CITY	3	2	1	0	24	22	.557	.667	1/2
CHEVALIER	3	1	2	0	23	31	.521	.333	1 1/2
AMYOTTE	3	1	2	0	22	32	.483	.333	1 1/2
D. GÉNÉRIQUE	3	1	2	0	25	39	.537	.333	1 1/2
ACADIENS	3	0	3	0	15	47	.494	.000	2 1/2

PJ: Parties jouées **G:** Gagnées **P:** Perdues **N:** Nulles **PP:** Points pour **PC:** Points contre **MPB:** Moyenne de présence sur les buts **MOY:** Moyenne de l'équipe **DIF:** Différence

Parties à venir

LUNDI 11 JUIN	PETRO-CANADA	vs	CAPITAL CITY	19h00
MARDI 12 JUIN	ACADIENS	vs	F.J.A.	19h00
MERCREDI 13 JUIN	CHEVALIERS	vs	AMYOTTE	19h00
JEUDI 14 JUIN	D. GÉNÉRIQUE	vs	FACULTÉ	19h00

Tournoi de balle-lente francophone provincial
Trois (3) parties les 22, 23 et 24 juin 1990
1er prix 500 $ — 2e prix 300 $

Le tournoi de balle-lente francophone provincial est organisé par la Ligue de balle-lente francophone d'Edmonton et se déroulera lors de la Saint-Jean-Baptiste d'Edmonton.

La participation est limitée aux 8 premières équipes à s'inscrire auprès de André Provencher, secrétaire de la ligue au 469-7139 ou avant le 16 juin. Le gagnant de la finale méritera le premier prix de 500 $, le perdant 300 $.

CBXFT Radio-Canada Alberta



Semaine du 9 au 15 juin 1990

SAMEDI

17h00 **EXPÉDITION**
17h30 **BASEBALL DES EXPOS:** St-Louis à Montréal
20h00 **LA SEMAINE PARLEMENTAIRE À OTTAWA**
20h30 **LA MER À VOIR**
21h00 **SAMEDI DE RIRE**
22h00 **LE TÉLÉ-JOURNAL**
22h20 **LES NOUVELLES DU SPORT**
22h35 **LA POLITIQUE FÉDÉRALE**
22h45 **TÉLÉ-SÉLECTION:** Autant en emporte le vent

DIMANCHE

17h00 **SECOND REGARD**
18h00 **LE TÉLÉ-JOURNAL**
18h05 **VISIONS D'ICI**
19h00 **FESTIVAL JUSTE POUR RIRE**
20h00 **LES BEAUX DIMANCHES:** Les grandes familles
21h35 **LES BEAUX DIMANCHES:** Par lui-même: Pierre Bourgault par Pierre Bourgault
22h00 **LE TÉLÉ-JOURNAL**
22h25 **LES NOUVELLES DU SPORT**
22h40 **CINÉ-CLUB:** Dr. Mabuse, le démon du crime

LUNDI

17h00 **L'HEURE G**
18h00 **CE SOIR**
18h30 **DÉCOUVERTE**
19h00 **LES DÉTECTEURS DE MENSONGES**
19h30 **DES JARDINS D'AUJOURD'HUI**
20h00 **LES OISEAUX SE CACHENT POUR MOURIR**
21h00 **MONT-ROYAL**
22h00 **LE TÉLÉ-JOURNAL**
22h25 **LE POINT**
23h05 **L'HEURE G**
24h05 **COURTS MÉTRAGES:** Le vieillard et l'enfant

MARDI

17h00 **L'HEURE G**
18h00 **CE SOIR**
18h30 **SUR LE VIF**
19h00 **LES DÉTECTEURS DE MENSONGES**
19h30 **GÉNIES EN HERBE**
20h00 **LE FUNESTIVAL:** Le gendarme à New York
22h00 **LE TÉLÉ-JOURNAL**
22h25 **LE POINT**
23h05 **L'HEURE G**
24h05 **CINÉMA:** La Mafia II

MERCREDI

17h00 **L'HEURE G**
18h00 **CE SOIR**
18h30 **LES DÉTECTEURS DE MENSONGES**
19h00 **BASEBALL DES EXPOS:** Montréal à Philadelphie
21h30 **AUJOURD'HUI EN FRANCE**
22h00 **LE TÉLÉ-JOURNAL**
22h25 **LE POINT**
22h45 **L'HEURE G**
23h45 **CINÉMA:** Butch Cassidy et le Kid

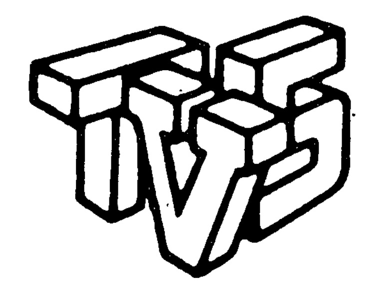
JEUDI

17h00 **L'HEURE G**
18h00 **CE SOIR**
18h30 **AUJOURD'HUI EN FRANCE**
19h00 **LES DÉTECTEURS DE MENSONGES**
19h30 **LES INSOLENCES D'UNE CAMÉRA**
20h00 **LE NORD ET LE SUD**
21h00 **LE CLAN**
22h00 **LE TÉLÉ-JOURNAL**
22h25 **LE POINT**
23h05 **L'HEURE G**
24h05 **CINÉMA:** Joe Kidd

VENDREDI

17h00 **L'HEURE G**
18h00 **CE SOIR**
18h30 **BASEBALL DES EXPOS:** Montréal à St-Louis
21h00 **LES DÉTECTEURS DE MENSONGES**
21h30 **BOUFFÉE DE SANTÉ**
22h00 **LE TÉLÉ-JOURNAL**
22h15 **LE POINT**
22h30 **L'HEURE G**

La télévision internationale de langue française



Semaine du 9 au 15 juin 1990

SAMEDI

17h00 **JOURNAL TÉLÉVISÉ DE A2** Bulletin européen de nouvelles
17h30 **PARCOURS**
18h30 **SACRÉE SOIRÉE**
20h00 **LE SUD**
21h30 **MUSIQUE CLASSIQUE**
21h55 **JOURNAL TÉLÉVISÉ DE A2**
22h25 **PARCOURS**
23h25 **SACRÉE SOIRÉE**
24h55 **RADIO FRANCE INTERNATIONALE**

DIMANCHE

17h00 **JOURNAL TÉLÉVISÉ DE A2** Bulletin européen de nouvelles
17h30 **EXPÉDITION CHASSE ET PÊCHE**
18h00 **APOSTROPHES**
19h15 **LATITUDES**
20h15 **ENVOYÉ SPÉCIAL**
21h10 **HOTEL**
21h45 **JOURNAL TÉLÉVISÉ DE A2**
22h15 **EXPÉDITION CHASSE ET PÊCHE**
22h45 **APOSTROPHES**
24h00 **LATITUDES**
24h55 **RADIO FRANCE INTERNATIONALE**

LUNDI

17h00 **JOURNAL TÉLÉVISÉ DE A2** Bulletin européen de nouvelles
17h30 **L'INFO-5** (2e édition)
18h00 **7 SUR 7**
19h00 **THALASSA**
20h00 **LES 90 RUGISSANTS**
21h00 **SANS DÉTOUR**
21h30 **SCULLY RENCONTRE**
22h00 **JOURNAL TÉLÉVISÉ DE A2**
22h30 **L'INFO-5**
23h00 **7 SUR 7**
24h00 **THALASSA**
01h00 **RADIO FRANCE INTERNATIONALE**

MARDI

17h00 **JOURNAL TÉLÉVISÉ DE A2** Bulletin européen de nouvelles
17h30 **L'INFO-5** (2e édition)
18h00 **DU COTÉ DE CHEZ FRED**
19h10 **CHAMPS ÉLYSÉES**
20h30 **BABEL**
22h00 **JOURNAL TÉLÉVISÉ DE A2**
22h30 **L'INFO-5**
23h00 **DU COTÉ DE CHEZ FRED**
24h10 **CHAMPS ÉLYSÉES**
01h20 **RADIO FRANCE INTERNATIONALE**

MERCREDI

17h00 **JOURNAL TÉLÉVISÉ DE A2** Bulletin européen de nouvelles
17h30 **L'INFO-5** (2e édition)
18h00 **UNE HEURE POUR L'EUROPE**
19h00 **LÉGENDES INDIENNES**
19h30 **TÉLÉOBJECTIF**
19h55 **TÉLÉOBJECTIF**
20h05 **TÉLÉOBJECTIF**
20h30 **MONTAGNE**
21h00 **MON OEIL**
21h50 **JOURNAL TÉLÉVISÉ DE A2**
22h20 **L'INFO-5** (2e édition)
22h50 **UNE HEURE POUR L'EUROPE**
23h50 **LÉGENDES INDIENNES**
24h20 **TÉLÉOBJECTIF**
24h45 **TÉLÉOBJECTIF**
24h55 **TÉLÉOBJECTIF**
01h10 **RADIO FRANCE INTERNATIONALE**

JEUDI

17h00 **JOURNAL TÉLÉVISÉ DE A2** Bulletin européen de nouvelles
17h30 **L'INFO-5** (2e édition)
18h00 **EX LIBRIS**
19h00 **AVIS DE RECHERCHE**
20h30 **TÉLÉOBJECTIF**
21h30 **CARABINE FM**
21h55 **JOURNAL TÉLÉVISÉ DE A2**
22h25 **L'INFO-5** (2e édition)
22h55 **EX LIBRIS**
23h55 **AVIS DE RECHERCHE**
01h10 **RADIO FRANCE INTERNATIONALE**

VENDREDI

17h00 **JOURNAL TÉLÉVISÉ DE A2** Bulletin européen de nouvelles
17h30 **L'INFO-5** (2e édition)
18h00 **TELL QUEL**
18h30 **TÉLÉSCOPE**
19h00 **OBJECTIF JEUNES**
19h30 **HOTEL**
20h00 **RENCONTRES AVEC...**
20h30 **FRUITS DE LA PASSION**
21h30 **LIVRES PROPOS**
22h00 **JOURNAL TÉLÉVISÉ DE A2**
22h30 **L'INFO-5** (2e édition)

Nécrologie

HOULE

Est décédée le 24 mai à l'âge de 52 ans, Mme Sylvia Houle de Goodfish Lake.

Elle laisse dans le deuil trois filles et un fils: Marlène, Karen, Diana et Thomas, onze petits-enfants, deux arrière-petits-enfants, trois frères: Allan, James et Wilford et deux soeurs: Sophia et Dora.

Des prières ont été récitées au Allan Houle's residence.

DOUCETTE

Est décédé à Rivière-la-Paix, le 16 mai, à l'âge de 37 ans, M. Roger Doucette de Girouxville.

Il laisse dans le deuil son épouse Rhonda et un enfant à naître à la mi-juin, ses parents Émile et Agathe (née Soucy), ses soeurs Carmen (Walter) Ewing, Lorraine et Rachel, ses frères Fern (Jocelyne) et Camille et de nombreuses nièces et neveux.

Ses funérailles furent célébrées le 19 mai dernier à l'église Notre-Dame-de-Lourdes de Girouxville par le père B. Frigon.

LAPORTE

Est décédé le 26 avril dernier à l'âge de 87 ans, M. Rosario Laporte d'Athabasca.

Il laisse dans le deuil son épouse Jean; deux filles, Ruth West d'Athabasca, Lorraine (Wallis) Carlier de Val Marie, Saskatchewan; quatre petits-enfants; cinq arrière-petits-enfants; un frère, Armand de Montréal; plusieurs neveux et nièces.

La messe de funérailles fut célébrée le 30 avril dernier à l'église St. Gabriel d'Athabasca en présence des parents et amis du défunt. Le célébrant était le Père L. Morissette.

ERRATA

Dans un article sur le Père Daniel Lafrance, paru le 18 mai, il aurait fallu lire qu'il a été curé intérimaire à la paroisse Saint-Joachim d'Edmonton pendant 3 mois et non pendant 3 ans.

OFFICE NATIONAL DE L'ÉNERGIE

Avis d'audience publique et d'examen en matière d'environnement

Demandes de licences d'exportation de gaz présentées par Husky Oil Operations Ltd. et Mobil Oil Canada, Ltd.

A. AUDIENCE PUBLIQUE

L'Office national de l'énergie («l'Office») tiendra une audience publique pour l'examen d'une demande, présentée par Husky Oil Operations Ltd., visant une nouvelle licence d'exportation de gaz, conformément à l'article 117 de la **Loi sur l'Office national de l'énergie** («la Loi»).

L'Office a également reçu de Mobil Oil Canada, Ltd. une demande aux termes de l'article 117 datée du 20 décembre 1989, dans sa version modifiée en date du 22 mars 1990, visant diverses licences autorisant des exportations de gaz naturel à partir d'un point situé près de Huntingdon, en Colombie-Britannique, en vue de sa vente à Cascade Natural Gas Corporation, à IGI Resources Inc. et à Washington Natural Gas Company. L'Office a décidé d'intégrer cette demande à l'audience tenue aux termes de l'ordonnance d'audience GH-3-90, dans sa version récemment modifiée par l'ordonnance AO-1-GH-3-90.

L'audience se tiendra à Ottawa, en Ontario, à l'Office national de l'énergie, au 473 de la rue Albert, dans la salle d'audience du 9e étage, à 8 h 30 (heure locale) le mardi 31 juillet 1990.

L'audience sera publique et se tiendra pour obtenir la preuve et les opinions des parties intéressées sur les demandes. Au cours de l'audience, l'Office se servira de la «méthode d'intervention en fonction des plaintes» mise en oeuvre dans ses **Motifs de décision, relatifs à un examen des méthodes de calcul des excédents de gaz naturel** de juillet 1987. Cette méthode permet aux utilisateurs canadiens de gaz naturel de s'opposer à un projet d'exportation s'ils ne peuvent pas obtenir des approvisionnements additionnels en gaz, par contrat, selon les modalités similaires à celles contenues dans la proposition d'exportation, notamment en ce qui a trait au prix.

Toute personne qui désire intervenir doit déposer une intervention écrite auprès de la Secrétaire de l'Office et en signifier une copie aux demandeurs aux adresses suivantes:

HUSKY OIL OPERATIONS LTD.

B.W. Watson
Analyste supérieur des marchés
Husky Oil Operations Ltd.
707, 8e Avenue S.-O.
C.P. 6525, Succursale D
Calgary (Alberta)
T2P 2K7
Téléphone: (403) 298-6975
Télécopieur: (403) 298-6093

et

Judith A. Snider
Code Hunter
736, 6e avenue S.-O
Pièce 1900,
Calgary (Alberta)
T2P 3W1
Téléphone: (403) 298-1000
Télécopieur: (403) 263-9193

MOBIL OIL CANADA LTD.

W.L. Oostenbrink
Directeur, Réglementation
Service du gaz naturel
Mobil Oil Canada
330, 5e Avenue S.-O.
Calgary (Alberta)
T2P 0L4
Téléphone: (403) 260-7542
Télécopieur: (403) 260-7369

Chaque demandeur fournira une copie de sa demande à chaque intervenant.

Les interventions écrites doivent être reçues au plus tard le 5 juin 1990. La Secrétaire publiera ensuite une liste des intervenants.

Toute personne qui souhaite seulement commenter la demande doit envoyer une lettre de commentaires à la Secrétaire de l'Office et en faire parvenir une copie à chaque demandeur aux adresses susmentionnées au plus tard le 6 juillet 1990.

On peut obtenir des renseignements, en anglais et en français, sur la procédure de cette audience (ordonnance d'audience GH-3-90, dans sa version modifiée par l'ordonnance AO-1-GH-3-90) ou l'ébauche révisée des **Règles de pratique et de procédure de l'ONE** régissant toutes les audiences en écrivant à la Secrétaire de l'Office ou en téléphonant au Bureau de soutien de la réglementation de l'office, au (613) 998-7204.

B. EXAMEN EN MATIÈRE D'ENVIRONNEMENT

Conformément au **Décret sur les lignes directrices visant le processus d'évaluation et d'examen en matière d'environnement**, l'Office effectuera un examen, en matière d'environnement, des projets d'exportation de gaz naturel de Husky Oil Operations Ltd. et Mobil Oil Canada, Ltd. L'examen se fera par voie de mémoires. Les parties désireuses de participer à l'examen environnemental doivent en informer l'Office par écrit au plus tard le 5 juin 1990.



Marie Tobin
Secrétaire
Office national de l'énergie
473, rue Albert
Ottawa (Ontario)
K1A 0E5
Télex: 0533791
Télécopieur: (613) 990-7900

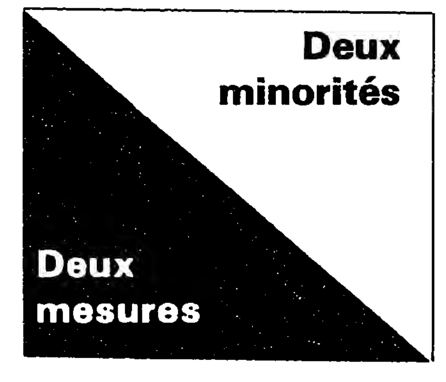
Professionnels

Cartes d'affaires

La page de l'A.C.F.A.

Les Anglo-Québécois: la minorité la plus favorisée

par JEAN-PIERRE PROULX



Quel que soit l'angle sous lequel on l'examine, la situation des Anglo-Québécois est plus favorable que celle des francophones hors Québec. C'est la conclusion qui s'impose après comparaison d'une série d'indicateurs institutionnels, sociaux, culturels et économiques au sein des deux grandes minorités canadiennes. Elle est même, d'ailleurs, plus favorable que celle de la majorité francophone du Québec.

Au premier chef, l'enjeu est la survie même des communautés francophones hors Québec. Le mouvement d'assimilation à la communauté anglophone, surtout à l'ouest du Manitoba, ne cesse de progresser. Pendant ce temps, au Québec, la communauté anglophone fait, malgré son affaiblissement numérique, des gains aux dépens des allophones alors qu'au net, la majorité francophone resté stable.

En effet, la différence dans l'«indice de continuité» (l'IC) des deux groupes minoritaires, hors Québec et au Québec, est frappante, ainsi, au Québec, en 1986, pour 100 personnes de langue maternelle anglaise, 119 parlaient l'anglais à la maison, un gain donc de 19%. Et depuis 1981, l'IC des Anglo-Québécois a même grimpé de trois points.

Dans la région de Montréal, où se concentrent 75% des Anglo-Québécois, l'IC a, de 1981 à 1986, lui aussi grimpé de 119 à 122. Aussi étonnant que cela soit, au Canada, c'est là communauté anglo-québécoise qui possède l'indice de continuité le plus élevé. Il dépasse celui de majorité francophone du Québec qui lui reste à 100.

Dans les communautés francophones hors Québec, l'indice de continuité est partout inférieur à 100 pour une moyenne de 70. Il a même chuté sous le 50 en Colombie-Britannique, en Saskatchewan, en Alberta et au Yukon. En clair, dans ces provinces plus de la moitié de la communauté francophone est déjà sur la voie de l'assimilation.

Dans la communauté franco-ontarienne, la plus importante des minorités francophones, l'indice s'est stabilisé à 71. Elle donne le ton. Les Acadiens de Nouveau-Brunswick résistent le mieux avec un IC de 93. Ils ont tout de même fléchi d'un point par rapport à 1981.

En nombre absolu, les communauté francophones hors Québec ont diminué de 1981 à 1986 à l'Île-du-Prince-Édouard, en Nouvelle-Écosse, au Manitoba, en Saskatchewan et en Alberta. Dans l'ensemble des provinces et des deux territoires, le nombre de francophones n'a augmenté, au total que de 3780 personnes entre 1981 et 1986, malgré des gains de 3540 au Nouveau-Brunswick et de 8660 en Ontario.

LES ANGLO

Les Anglo-Québécois, eux, sont passés durant la même période de 706 110 à 668 720, soit une perte de près de 4%. L'affaiblissement de la communauté anglo-québécoise vient de là: ses membres quittent le Québec. Il en est ainsi depuis la Confédération, mais le mouvement s'est accéléré depuis 15 ans. Résultat: le Canada anglais est de plus en plus anglophone et le Québec, de plus en plus francophone.

Les minorités francophones hors Québec sont par ailleurs beaucoup plus bilingues que la minorité anglo-québécoise: 85% des Franco-Ontariens sont bilingues, 63% des Acadiens du Nouveau-Brunswick et 87% des autres Franco-Canadiens, contre 58% des Anglo-Québécois. Toutefois le mouvement de bilinguisme s'accélère chez ces derniers car au recensement de 1976, moins de 50% étaient bilingues.

La majorité francophone du Québec est, pour sa part, bilingue à 31% alors que, dans les autres provinces, le taux de bilinguisme, chez la majorité anglophone, est à peine de 8% en Ontario, de 12% au Nouveau-Brunswick, et de moins de 5% dans les autres provinces.

Au plan des revenus, la situation d'un Anglo-Québécois était en 1985, à une exception près, la plus enviable au Canada avec un revenu moyen de 19 839 $. Seul, l'Anglo-Albertain le dépassait de 177 $. En comparaison, le revenu moyen des francophones hors Québec s'étalait de 13 432 $, à l'Île-du-Prince-Édouard, à 19 154 $, en Alberta.

Au total, l'écart entre le revenu moyen d'un Anglo-Québécois et celui d'un Francophone hors Québec variait de 4% en Alberta à 48% à l'Île-du-Prince-Édouard pour un écart moyen de 21%. Cet écart était même de 18% au Québec, ou de 3 043 $. en faveur des anglophones.

La scolarisation des francophones souffre aussi d'un retard considérable par rapport à celui des Anglo-Québécois. Au recensement de 1986, 63% de ces derniers avaient au moins obtenu leur diplôme d'étude secondaire. Dans les autres provinces, le taux moyen de francophones ayant obtenu leur DES n'atteignait pas 49% et variait de 40%, à l'Île-du-Prince-Édouard, à 57% en Alberta.

La différence est très nette aussi en ce qui concerne l'accès à l'université: 28% des Anglo-Québécois s'y sont rendus contre, en moyenne, 16% des francophones des autres provinces. D'ailleurs, au Québec même, 14% seulement des francophones ont atteint ce niveau.

Si donc, comme le proclame la Charte canadienne des droits et libertés, l'objectif est la «progression vers l'égalité de statut ou d'usage du français et de l'anglais», les francophones hors Québec ont, à tous égards, un important rattrapage à faire pour atteindre la position des Anglo-Québécois. C'est même vrai dans une large mesure, de la majorité francophone au Québec.

(Le Devoir, 5 mars 1990)

Les signes vitaux des minorités (1986) francophones hors Québec et anglophone au Québec

	Langue maternelle	Langue parlée à la maison	Indice de continuité(1)	Proportion de la population	Taux de bilinguisme	Revenu moyen	Détenant un diplôme du secondaire	Scolarité universitaire
	Nb	Nb			%	$	%	%
Terre-Neuve	2670	2110	.79	0,5	89	17 544	55	19
Île-du-Prince-Édouard	5920	3485	.58	4,7	89	13 432	40	13
Nouvelle-Écosse	35810	24720	.69	4,1	89	15 405	45	15
Nouveau-Brunswick	237570	219350	.92	33,5	63	13 777	41	13
Québec (anglais)	678785	796695	1.17	10,4	58	19 839	63	28
Ontario	484265	340545	.70	5,3	85	19 144	52	16
Manitoba	51775	29765	.57	4,9	90	16 585	46	16
Saskatchewan	23720	8980	.38	2,3	86	17 411	46	17
Alberta	56245	24910	.44	2,4	87	19 154	57	18
Colombie-Britannique	45845	17575	.38	1,6	87	18 164	55	18

Source: Statistique Canada, Recensement de 1986

(1) L'indice de continuité est le rapport entre la population ayant le français (ou l'anglais au Québec) comme langue maternelle et celle utilisant cette même langue à la maison.

Des femmes de Calgary écrivent aux Québécois

Inquiètes

Comme beaucoup d'autres femmes à travers le Canada, nous sommes inquiètes. La lutte politique au sujet de l'entente du lac Meech pourrait fort bien détruire notre pays. Collectivement, nous ne sommes ni en faveur, ni opposées à l'entente du lac Meech. Nous nous soucions surtout des conséquences du débat.

Quel que soit le résultat de ce débat sur l'entente, nous voulons rassurer les femmes du Québec que nous nous soucions toujours d'elles. Beaucoup de gens vivant dans l'Ouest canadien ont leurs racines au Québec, ainsi que beaucoup de Québécois ont des branches dans l'Ouest canadien. Les femmes du Québec sont nos mères, nos soeurs, nos tantes, nos cousines, nos amies et nos associées en affaires.

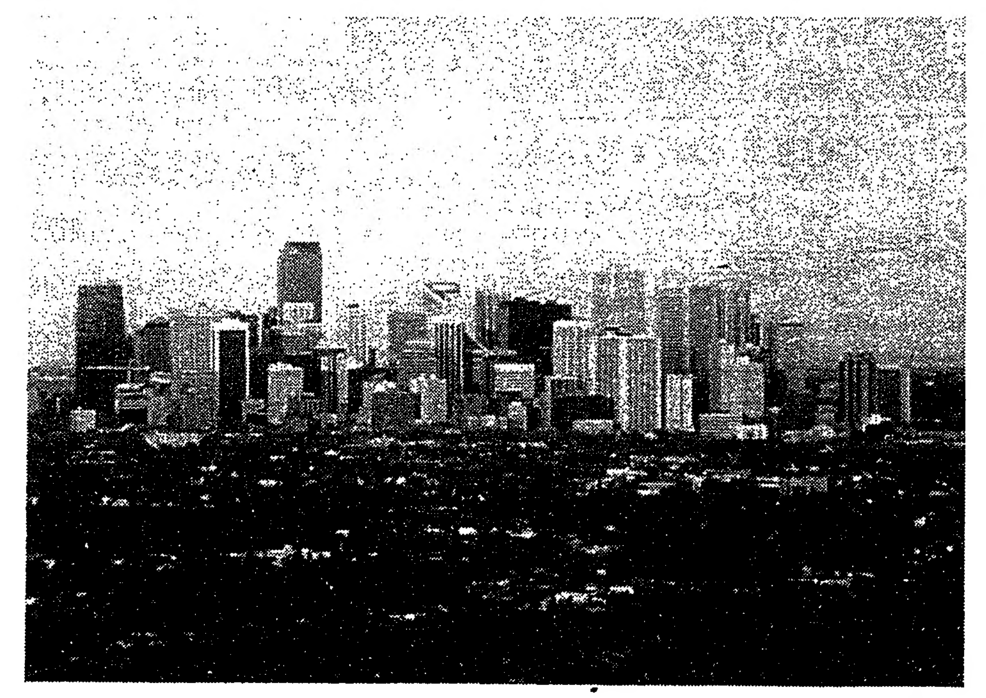
Nous faisons, les unes comme les autres, partie de la même famille. Notre famille, telle que chaque famille, a ses différences, ses problèmes internes, mais elle a aussi sa vigueur particulière. Néanmoins, nous sommes une famille en crise.

Nous ne pouvons pas permettre l'anéantissement de notre famille - nous devons la protéger. Saisissons plutôt la chance d'effectuer un rapprochement. Nous en sortirons d'autant mieux grâce à nos forces unies.

Nous voulons communiquer aux femmes du Québec notre désir intense d'avancer en commun avec elles. Malgré tout - rhétorique politique, débat juridique et questions économiques - nous devons rester unies. Notre force nationale dépasse de loin les sphères politiques, juridiques et économiques. Nous avons comme but de conserver l'héritage et les traditions que nous partageons ensemble.

Notre amour et nos soucis pour les gens du Québec ainsi que pour les gens partout au Canada signifient que nous sommes capables d'étreindre nos différences pour avancer ensemble.

Le Canada est un pays bien spécial. Nous ne pouvons pas accepter calmement la division de ce beau pays, sutout si elle est provoquée par la colère et par la perte de nos illusions. Faisons l'effort, faisons les démarches qu'il faut pour devenir une famille canadienne forte, saine et unie!



De la part de plusieurs Calgariennes inquiètes.

Pamela Munroe, Diane E. Wittman, Barbara J. Howes, Natalie Ivy, Roxy Porter, Janet Davies, Sheila O'Brien, C. Yvonne Chenier, Susan Stone-Blackburn, Anne L. Fraser, D. Lynne Kearns, Carol W. Fullerton, Sylvia Farrant et Patricia J. Cooper, Calgary, le 27 avril.

(Le Devoir, 14 mai 1990)

(cet espace a été retenu et payé par le Secrétariat provincial de l'A.C.F.A.)